But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES : LE GUILLY S'EST ATTAQUÉ A COPPI

Dans l'étape colossale Alpe d'Huez - Sestrières, le jeune Breton Le Guilly a confirmé ses talents de grimpeur. Il monte auprès de Coppi.

PROCHAIN NUMÉRO : JEUDI 10

35 francs
20 pages - N° 358
Lundi
7 juillet 1952
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un article de notre rédacteur en chef
FÉLIX LÉVITAN
écrit à l'intention du public italien

VOICI POURQUOI NOUS AIMONS FAUSTO COPPI

LE grand hebdomadaire sportif italien « Lo Sport Ilustrato » a demandé à Félix Levitan un article. Notre rédacteur en chef a choisi un sujet qu'il avait à cœur : « Voici pourquoi nous aimons Fausto Coppi. » A l'heure même où paraît cet article dans le magazine transalpin, traduit par Emilio Violenti, nous avons pensé qu'il serait agréable à nos lecteurs d'en prendre connaissance dans sa forme originale.

ON m'a demandé un article sans m'imposer un sujet. J'ai dès lors immédiatement songé à celui qu'exprime un titre lapidaire : « Voici pourquoi, nous Français, aimons Fausto Coppi ». C'est que, en effet, j'ai entendu, en Italie, des gens exprimer leur surprise devant l'engouement de mes compatriotes pour Fausto, dans le même temps que je constatais d'ailleurs une certaine désaffection de la foule italienne pour cet extraordinaire pédaleur. Comme s'il était possible de ne pas aduler Fausto, de ne pas apprécier ses qualités, et plus encore ses qualités d'homme que de champion ! Car c'est là, sans doute, dans ces qualités d'homme que nous puisons notre enthousiasme. C'est la droiture de Fausto, sa loyauté, qui nous le font aimer. Les athlètes ne sont que des robots s'ils ne doublent pas leur valeur musculaire d'une moralité exemplaire. Or, celle de Coppi est indiscutable.

Coppi a le regard franc, clair, net. Coppi a la poignée de main spontanée, ouverte, accueillante. Coppi a le sourire prompt, aimable, encourageant. Coppi a la voix douce, le verbe précis, l'attitude réservée. Il a des goûts simples, ceux d'un homme comme les autres. Il n'a jamais une parole blessante, jamais une attitude outragée, jamais une mine déconfite. Il est prompt aux enthousiasmes, il n'est pas calculateur, il ne cherche ni à se « faire mousser », ni à se diminuer, il est dans la gloire comme il est dans la vie, sans affectation.

Nous ne cherchons pas à établir de comparaison qui serait désobligeante pour certains. Nous prenons Coppi tel qu'il est et, si nous regrettons qu'il n'ait pas vu le jour sur la terre de France, nous n'en faisons pas une affaire d'Etat. Peu nous importe que Coppi triomphe de nos champions puisqu'il est meilleur et que la loi sportive ne considère que le résultat. Coppi serait rouge, jaune ou noir, que nous l'aimerions autant.

Ah ! que ceux qui lui jettent la pierre procèdent à une introspection... Ils seront étonnés de se voir médiocres, jaloux, fourbes, envieux, déloyaux et, en un mot comme en cent — mais existe-t-il bien un terme italien qui soit le reflet du mot français ? — moches, oui moches, et quand un Français emploie ce « moche », il est lourd de signification.

On dira : les journalistes approchent Coppi et l'apprécient, mais le public ?

Oui, le public...

Eh bien, ce bon public juge d'abord les hommes sur leurs résultats : ceux de Coppi sont de premier ordre. Sur leur comportement en course : celui de Fausto est sans tache ; sur les articles de presse : ils sont tous à l'éloge de celui-ci. Alors, n'est-ce pas, quand Coppi apparaît en France, c'est du délire...

Attention : pas d'idolâtrie, non. Simplement et très simplement une grande ferveur admirative.

J'ajouterais, et c'est bien là qu'apparaît l'âme tendre, très fleur bleue, de la foule française, qu'elle a été émue jusqu'aux larmes par les malheurs qui se sont abattus sur Fausto et qu'elle était toute disposée, si elle ne l'a pas fait, à brûler des cierges pour qu'il ait sa revanche sur le destin et aussi sur les méchants qui l'entourent...

Après la chaleur étouffante qui s'abattit sur eux durant les précédentes étapes, les coureurs ont évolué sur les routes plus ombragées du Doubs avec une évidente satisfaction. Les forêts du Jura ont apporté la fraîcheur qu'ils désiraient afin de soulager leurs nuques

LE DESTIN S'AMUSE : ANDREA CARREA

Derrière les échappés, le Nord-Africain Zaaf, l'Italien Martini et le Hollandais Nolten (dans l'ordre) sont partis à la poursuite. Martini et Nolten parviendront à rejoindre. Mais Zaaf, victime de ses efforts, sera lâché avant le passage de la frontière suisse.

abruties de soleil. Les grands arbres forment un rideau protecteur et le peloton flâne, comme s'il voulait s'attarder encore dans ce décor verdoyant et reposant.

Qu'ai-je fait ? semble dire, en se frottant la joue, le porteur d'eau Carrea qui vient de déposséder son « patron » Magni du maillot jaune. Le nouveau leader pleure, et son directeur Alfredo Binda le console.

LE DOMESTIQUE A ENDOSSÉ LA TENUE N° 1 DU TOUR

Bartali a eu des ennuis mécaniques et il a fait appel à un réparateur qui remet tout en état. Giovanni Corrieri attend.

Le petit groupe des sept hommes de tête franchit la frontière suisse à Vallorbe sous la conduite de Diggelman, acclamé par ses compatriotes. L'Italien Carrea, qui endossera le maillot jaune à Lausanne, vient en seconde position devant De Hertog.

Le peloton n'a pas trop forcé l'allure pour contrecarrer les projets des leaders. Tous les favoris sont là et leur retard atteint près de 6 minutes alors qu'ils abordent les premières routes suisses. Il sera de plus de neuf minutes à Lausanne. Dans une côte, Goldschmidt mène devant Fausto Coppi et G. Weilenmann. A gauche : Lafranchi et Metzger. Au centre : N. Lauredi.

LE SPRINT DE DIGGELMAN A FAIT EXPLOSER LES SUISSES !

LAUSANNE. — Quatre-vingt-dix concurrents ont quitté Mulhouse à 10 h., par une forte chaleur. Cette neuvième étape a débuté dans le calme, les vedettes s'étant décidées à observer la trêve. Contrôlant la course, elles ont autorisé les « sans grades » auxquels s'était mêlé en observateur l'Italien Carrea, de s'enfuir à l'occasion de la côte de Saint-Hippolyte (143e km.), où Marinelli et Kebaili, échappés, ont été rejoints, puis épaulés par Rémy, Rokx, Diggelman, Carrea, au 160e km. De Hertog, à son tour, est venu leur prêter main-forte au 170e km. Crippa, qui l'accompagnait, ayant renoncé à poursuivre la lutte. Au 180e km., c'est au tour de Martini et Nolten, mais l'Italien crevait au 200e km. alors qu'il venait de se joindre au groupe en compagnie du jeune Hollandais. Les huit leaders, après avoir escaladé le Mollendruz, où, au sommet, Rémy passait le premier devant Carrea, ont ensuite augmenté leur avance, qu'ils ont portée à un peu plus de 9' sur le peloton.

A l'arrivée à Lausanne, Diggelman, attaquant le sprint en force sur la piste en cendrée du stade, l'emporta confortablement, par trois longueurs, sur le petit Marinelli, qui retrouve la cadence. Le Zurichois a été l'objet d'une formidable ovation.

Le « gregario » Carrea, qui comptait 8' 10" de retard au départ de Mulhouse, s'est emparé, à sa grande stupéfaction, du maillot jaune détenu par un de ses trois « patrons », Fiorenzo Magni.

Un seul abandon au cours de cette neuvième étape : Papazian, malade.

★

Le col de la Mollendruz était la seule difficulté de l'étape et ne peut se comparer aux pentes que les coureurs auront à franchir dans les Alpes et les Pyrénées. La lutte a été vive pour le sprint, au sommet, et Rémy, qui sourit franchement, a conservé une longueur d'avance sur Andrea Carrea.

LES ARRIVEES A LAUSANNE

1. DIGGELMAN, les 237 km. en 7 h. 23'16";

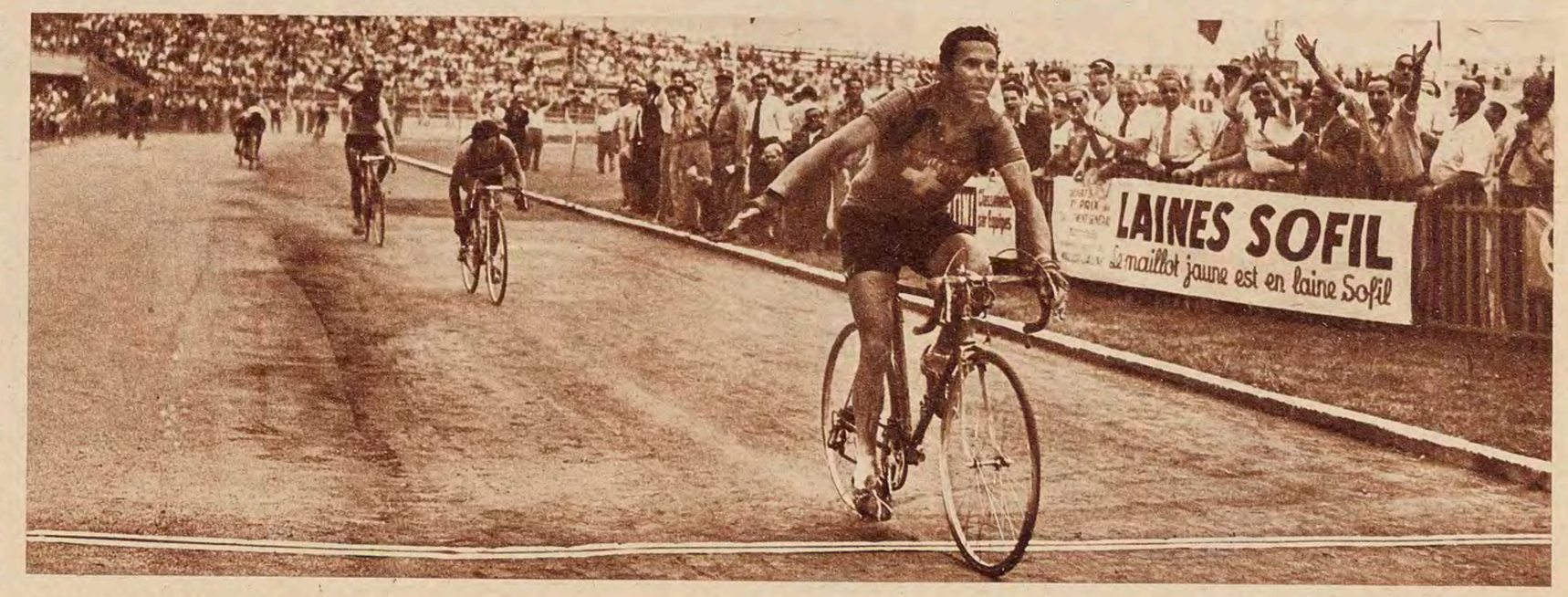
2. Marinelli; 3. Nolten; 4. Rokx; 5. De Hertog; 6. Rémy; 7. Carrea; 8. Kebaili; 9. Martini, 7 h. 29'31"; 10. Ockers, 7 h. 32'27";

11. Geminiani; 12. Weilenmann; 13. Goldschmidt; 14. Van Est; 15. Lapébie; 16. Voorting; 17. Van Breenen; 18. Spuhler; 19. Massip; 20. Lafranchi, etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. CARREA, 53 h. 57'11";
2. Magni, à 1'1"; 3. Lauredi, à 1'21"; 4. Coppi, à 5'4"; 5. Close, à 6'15"; 6. Bartali, à 12'; 7. De Hertog, à 13' 20"; 8. Ockers, à 13'27"; 9. Ruiz, à 15'32"; 10. Geminiani, à 16'38";

11. Weilenmann, à 18'14"; 12. Van Est, à 18'18"; 13. Goldschmidt, à 19' 2"; Molineris, m.t.; 15. Robic, à 21' 11"; 16. Dotto, à 21'23"; 17. Voorting, à 21'40"; 18. Vitetta, à 23'26"; 19. Gelabert, à 24'37"; 20. Van Ende, à 28'45", etc.



La première victoire suisse du Tour de France a été remportée par le spécialiste du demi-fond, Diggelman, à... Lausanne. Ses supporters (à dr.) explosent de joie tandis qu'il coupe la ligne d'arrivée devant Marinelli, qui desserre déjà ses courroies, et le Hollandais Jean Nolten, qui lève le bras.

GEMINIANI A REJOINT ROBIC MAIS F. COPPI VA SURGIR...

Au sortir de Bourg-d'Oisans, au pied du col de l'Alpe-d'Huez, Robic a déclenché la bataille. Mais dans les premiers lacets il a été rejoint par Geminiani. « Biquet », le visage crispé, mène sèchement devant « Gem » qui grimpe en danseuse. Nos deux tricolores ne poursuivront pas longtemps ensemble leur escalade. Le Clermontois faiblira, et Coppi surgira.

PERSONNE N'ÉTAIT P

Avant le départ de Lausanne, Gino Bartali (à g.) et Fausto Coppi (à dr.) paraissent soucieux. Moins cependant que Carrea (au c.) vêtu de son maillot jaune et qui semble tout étonné de son aventure.

Le peloton va bientôt quitter la Suisse. Il défile lentement à Genève devant le lac Léman. Il fait bon flâner avant l'attaque prochaine de la rude Alpe-d'Huez.

Il fait toujours très chaud. Sur la route, un bon Samaritain arrose au passage les coureurs, et c'est ici Jean Robic qui se courbe pour recevoir le jet qui serait d'ailleurs meilleur, s'il était moins direct.

Un camion de la caravane publicitaire s'est arrêté au bord de la route. Une véritable horde de coureurs en a profité pour se ravitailler en boissons fraiches. Mais la course continue et les premiers servis repartent. Robic et Crippa vont enfourcher leurs vélos tandis que Rémy (41) remplit ses poches de bouteilles pour ses camarades. Une scène pittoresque du Tour.

IT PRESSÉ DE CONNAITRE L'ALPE D'HUEZ

eux. Moins
aventure.

f, et c'est
ns direct.

tinue et
u Tour.

La frontière helvétique passée sans encombre, le peloton, étiré sur plusieurs centaines de mètres, est entré en Haute-Savoie. Dans un paysage dont la rudesse est adoucie par une végétation verdoyante, les concurrents franchissent le Pont-de-la-Caille (à 87 km. du départ). La course n'a pas encore commencé, et c'est à allure réduite qu'ils s'acheminent vers Annecy.

FAUSTO COPPI DÉJA LEADER, C'EST NORMAL, MAIS... BIEN DOMMAGE

Par André LEDUCQ

Vainqueur des Tours 1930 - 1932

J'AURAIS voulu être plus vieux de vingt-quatre heures, au moment où j'écris ces lignes. Pourquoi ? C'est bien simple à deviner : pour pouvoir vous donner une opinion encore bien plus formelle, concernant la supériorité de Fausto Coppi dans ce Tour 1952.

Vingt-quatre toutes petites heures de plus et j'aurais été à même de tresser à l'ami Fausto des couronnes un peu plus serrées, un peu plus lourdes. Car, si jamais il doit se promener dans la succession de cols de l'étape Alpe-d'Huez-Sestrière avec autant d'aisance que dans la montée d'Alpe-d'Huez, cela va faire quelques dégâts. Même sans imaginer qu'il puisse attaquer d'emblée dans la Croix de Fer et se retrouver seul sur la route, plusieurs heures durant, il est difficile de ne pas prévoir qu'il n'y aura personne à ses côtés pour l'empêcher de faire ce dont il aura envie.

Il veut bien gagner le Tour, mais en garçon qui raisonne avec une exemplaire sagesse, il n'entend pas gaspiller ses forces sans nécessité absolue.

Mais alors, c'est tout simple, direz-vous, qu'il laisse faire actuellement pour se réveiller au moment choisi par lui.

Facile à dire... mais un coureur qui ne peine pas, ou si peu, a rarement la force de caractère de ne pas profiter de sa superforme pour maintenir le danger à distance. Car le danger est toujours là, et Fausto le sait bien.

Une involontaire coalition peut avoir parfois raison d'un coureur supérieur à tous individuellement, et c'est sur le plat que Fausto devra surtout veiller à perdre le moins souvent possible le contact, en jouant une défensive serrée.

Il sait cela et c'est pourquoi, malgré son désir de ne pas amoindrir l'intérêt du Tour, il se voit dans l'obligation de prendre ce qui s'offre à lui, sans plus attendre.

Je le regardais monter dans les lacets d'Alpe-d'Huez, alors que Robic, qu'il venait de rejoindre, après l'attaque de ce dernier au début de la montée, était dans son sillage.

Il avait les joues roses, le regard clair, la jambe légère. En dessous de lui il n'y avait déjà plus que des hommes qui peinaient. Ce doit être magnifique cette sensation de planer, d'avoir tout le monde à sa merci.

J'ai un jour écrit ici, en 1949, la chance que j'avais eue de n'avoir pas eu d'adversaire semblable lorsque j'ai enlevé le Tour. C'est une opnion encore valable, sinon plus, maintenant que Coppi a trois ans de plus sur les épaules et quelques milliers de kilomètres dans les jambes. Il n'y avait pas, à mon époque, de routier aussi parfait dans l'action et la réalisation que celui-là.

Et si Fausto nous enlève, dans ce Tour 1952, le piment de l'incertitude, il compense cela par la netteté et la beauté de tout ce qu'il entreprend pour nous montrer que la classe est bien un don et qu'il ne se perd jamais une fois la forme conquise et conservée.

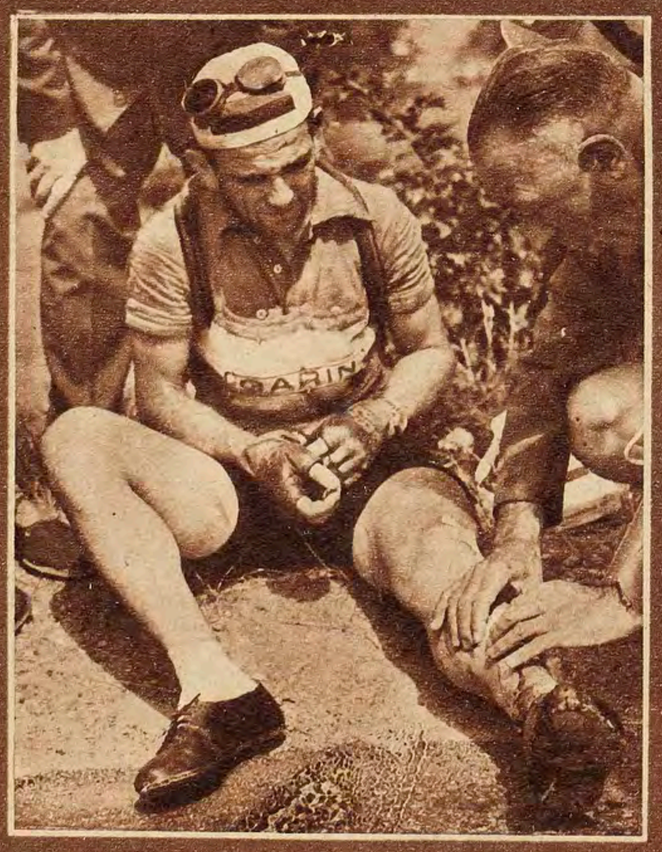
J'ai bien l'impression que les tricolores n'ont plus désormais à espérer qu'une place d'honneur, tant une baisse de régime de Fausto est problématique.

Il leur restera à se battre entre eux pour le poste de premier tricolore, qui n'est pas sans valeur. Il n'y a déjà plus que quatre postulants : Lauredi, Geminiani, Robic, Dotto.

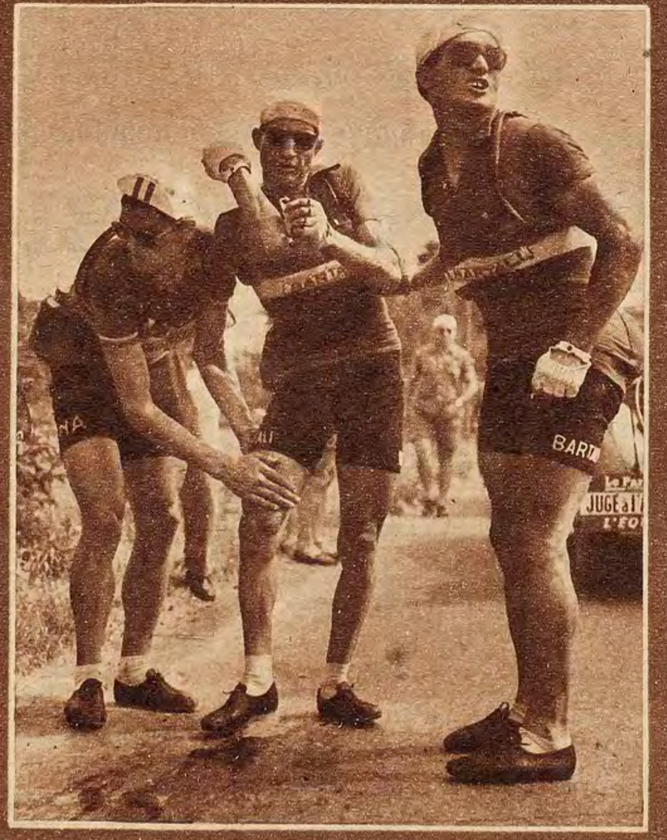
Et c'est bien dommage que la malchance ait retiré à Lucien Lazaridès tout espoir. Mais les victoires d'étape lui sont encore permises en montagne, le jour où Fausto aura décidé de souffler.

Un drame vient de se jouer : un motocycliste a accroché au passage Diederich et Bartali. Le petit Luxembourgeois s'est déjà relevé, mais Bartali gît encore à terre, à demi assommé et le Belge Close (10) jette sur lui un coup d'œil en passant.

DEUX VICTIMES DE MARQUE : G. BARTALI ET B. DIEDERICH



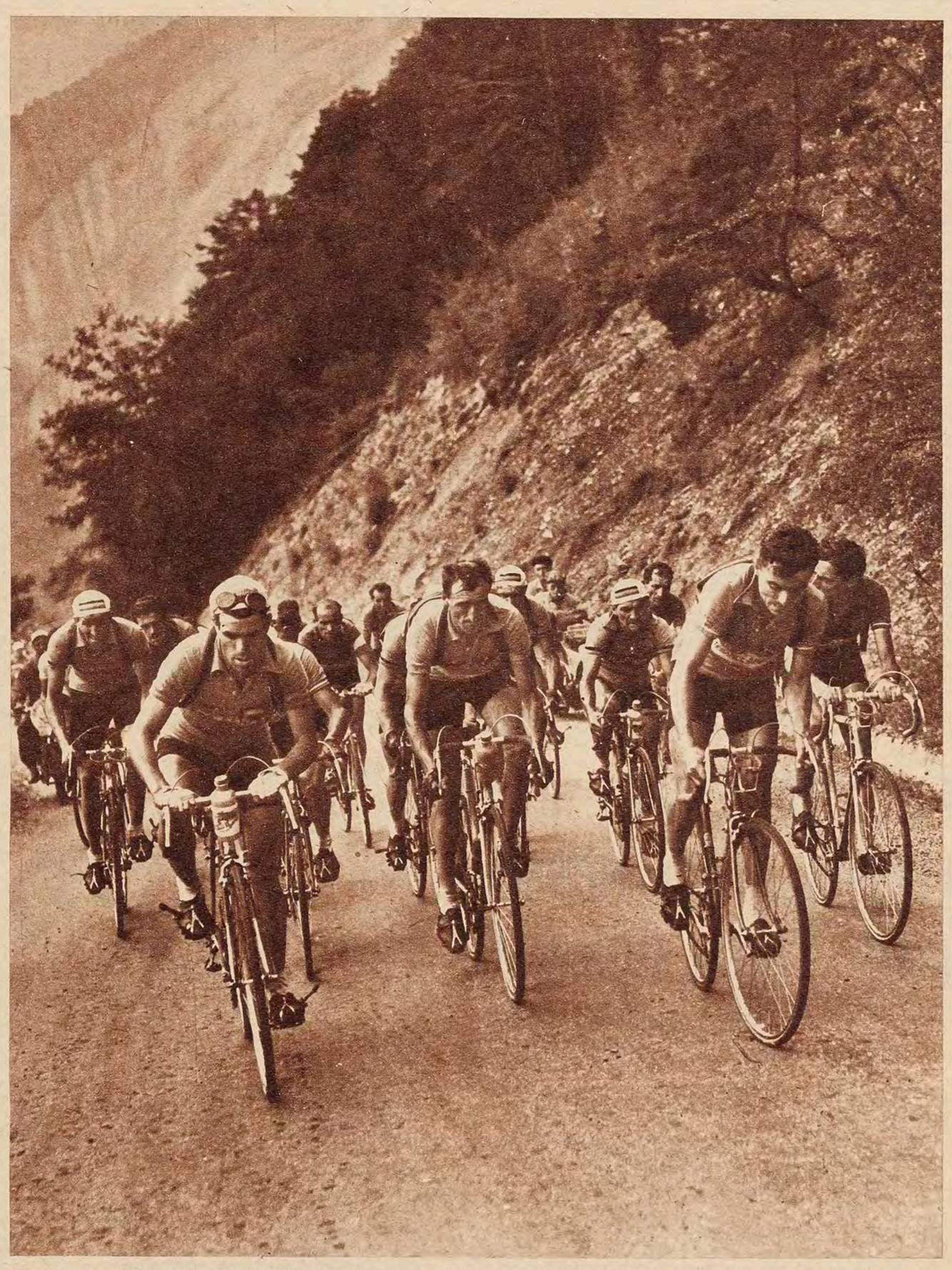
Bim Diederich, assis dans l'herbe, grimace de douleur, tandis qu'un suiveur penché sur lui ausculte sa jambe douloureuse.



Bartali ôte le gravier qui a pénétré sa plaie au coude. Milano (à g.) lui masse la cuisse pendant que Corrieri appelle à l'aide.

Dès la sortie de Bourg-d'Oisans, Jean Robic qui, pour une fois, n'a pas son casque protecteur, a attaqué à fond et grimpe à l'énergie.

UN COL INÉDIT DE 15 KILOMÈTRES



Derrière, le peloton suit. Coppi, à demi-caché par Le Guilly, va démarrer. De g. à dr., Bernardo Ruiz, Magni, le maillot jaune Carrea, Ockers, Bartali, Le Guilly et Fausto Coppi qui les surveille. La pente devient plus rude.

JEAN ROBIC AVAIT BIEN RAISON...

ON peut ne pas être parfois d'accord avec Jean Robic... Cela est arrivé d'ailleurs bien souvent à cause de son caractère peu fait pour se plier aux exigences et aux servitudes de la course d'équipe. Robic est un individualiste né et cela n'est nullement un reproche.

Depuis ses tout premiers débuts en cyclisme, il a dû, pour pallier à un manque de moyens physiques qui disparut par la suite, entraîner sévèrement et constamment son énergie. Il n'ignore donc pas ses propres mérites, et les résultats qu'il obtient, il entend n'en partager la gloire avec personne.

C'est une conception personnelle qui ne manque pas de courage et que nous ne chercherons pas à critiquer. Le minuscule Breton de Radenac est parti dans le Tour comme membre de l'équipe tricolore. Il a donc le devoir de ne rien faire qui puisse détruire l'harmonie de la formation que dirige Marcel Bidot.

Il se tire d'ailleurs assez bien de ce rôle difficile pour lui et s'évertue à apporter la preuve que Marcel Bidot a eu raison de lui faire confiance.

— Il est resté neutre, disent ses détracteurs.

Sans doute, mais, en revanche, il n'a rien demandé à personne. Nul ne s'est jusqu'à présent dévoué pour lui, bien qu'il ait déjà payé un tribut à la malchance.

De l'un de nos envoyés spéciaux, **RENÉ DE LATOUR**

S'il était possible de croire, il y a seulement quelques jours, que Jean Robic s'exagérait ses possibilités en jouant sa propre carte, et rien que la sienne, il est permis de se demander aujourd'hui s'il n'avait pas cent fois raison d'avoir une telle confiance en soi et de ne songer qu'à lui.

Robic, qui n'a que le Tour en tête, est, on le sait, un optimiste à tout crin. Il espère l'effondrement de l'adversaire et son propre avènement.

Jusqu'au bout, il croira au miracle possible. Et cela avec une foi et une sincérité bien sympathiques.

Il avait été vertement critiqué dans l'étape Roubaix-Namur, où il avait laissé le trio Lauredi, Geminiani et Rémy suer sang et eau à la poursuite du Belge Van der Stock, lequel menaçait de prendre le maillot jaune que détenait alors Lauredi.

Van der Stock, aujourd'hui, n'est plus en course et ceux qui gaspillèrent leurs forces à le pourchasser le regrettent bien.

Il est trop tard...

— Quand on court le Tour pour le gagner, comme Lauredi et Geminiani, on ne se lance pas dans de pareilles aventures », avait dit Jean Robic à Namur, lorsque sa passivité lui avait été reprochée.

Il est difficile aujourd'hui de ne pas admettre qu'il avait vu clair et que sa conception de la tactique à employer était la bonne. Et, ce que d'aucuns considéraient alors comme une traîtrise envers l'équipe française, apparaît comme la manifestation d'une logique irréfutable.

Certes, en agissant ainsi, en refusant de s'associer à ce qu'il considérait comme une folie, Robic songeait surtout à lui-même. Mais la course d'équipe n'implique pas l'obligation de fournir des efforts infructueux, inutiles.

— Tant pis pour ceux qui courent d'eux-mêmes au suicide, dit Robic, moi je sais où je vais et, si je cale un jour, ce sera sans regret. J'aurais été battu par plus fort que moi, voilà tout. »

A quelques confidents, Robic a déjà dit son secret espoir : une défaillance possible de Fausto Coppi.

Mais cela est une autre histoire et, si notre homme se fait des illusions, il était juste que nous attirions l'attention sur sa façon pas du tout déloyale de songer à ses propres chances. C'est son droit le plus strict.

A SUFFI POUR RÉTABLIR ENFIN L'ÉCHELLE DES VALEURS

Dans le cadre grandiose de la montagne, Fausto Coppi a porté son estocade et, après avoir lâché le peloton, revient à toute allure sur Jean Robic qu'il ne tardera pas à rejoindre, puis à lâcher. Geminiani a déjà été distancé. Le campionissimo va s'envoler vers la victoire, malgré Robic.

ALPE-D'HUEZ. — La dixième étape, Lausanne-Alpe-d'Huez, longue de 266 km., n'a été disputée en fait qu'au cours des quinze ultimes kilomètres.

Pendant 251 km., nous avons noté deux timides fugues du Nord-Africain Zaaf (3e km.) et de Fernandez (77e) et des incidents de course : une chute de Bartali à la frontière franco-suisse, l'abandon de Llorca et quelques crevaisons.

Le gros peloton se présentait à Bourg-d'Oisans presque au complet. Il attaquait la rude montée d'Alpe-d'Huez, comportant des passages à 11 %. Robic, très en verve, démarrait le premier. Geminiani, au prix d'un gros effort qu'il allait payer par la suite, parvenait à rejoindre son co-équipier. Robic repartait seul. Soudain, après trois kilomètres d'escalade, Coppi sortait en flèche de ce qui restait du peloton et venait relayer Biquet

Robic luttait vaillamment dans le sillage du campionissimo, mais, sur un nouveau démarrage de Fausto, il devait le laisser filer.

A l'arrivée, Coppi passait la ligne 1' 20" avant Robic et 3' 22" avant Ockers, Gelabert, Dotto, Carrea, tous roue dans roue. Compte tenu des bonifications, Coppi s'emparait du maillot jaune de Correa pour la petite marge de cinq secondes seulement.

Derrière ces hommes, Molineris, le jeune Hollandais Nolten, qui confirme ses talents de grimpeur, Magni, Close, Bernardo Ruiz faisaient une très bonne ascension. Bartali, coincé involontairement par une voiture, tombait à mi-côte et perdait du terrain. Le Guilly, qui avait très bien débuté, s'écroulait à 5 km. du sommet. Lauredi, peu à l'aise, avait flanché dès le départ, de même que Marinelli.

Et, au classement général, les Italiens, Coppi, Carrea, Magni, s'assuraient les trois premières places, avant de se reposer à l'Alpe-d'Huez et de pénétrer en Italie, à Sestrières, en grands vainqueurs.

René MELLIX.

LES ARRIVEES A L'ALPE - D'HUEZ

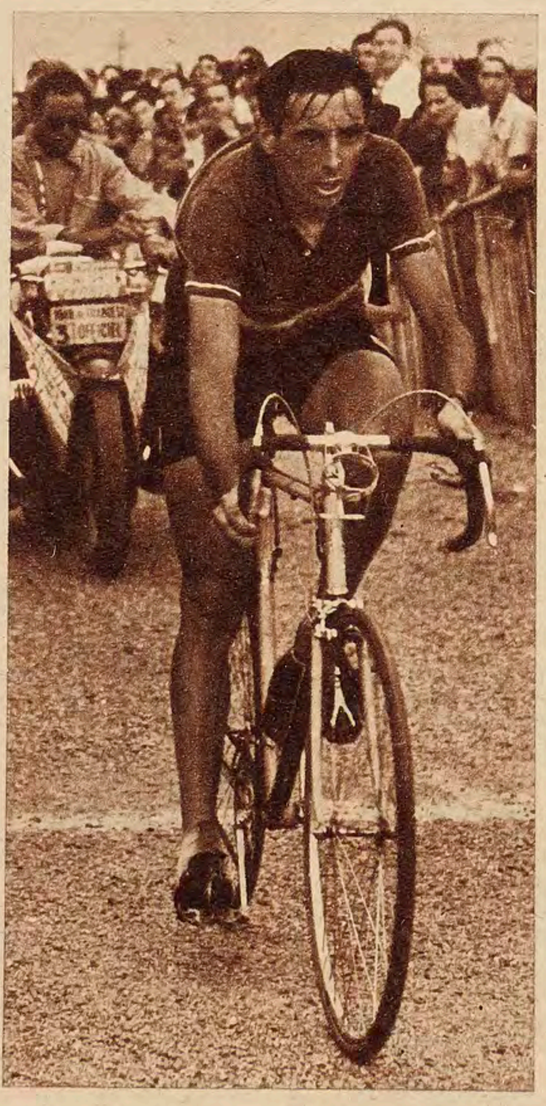
1. COPPI, les 266 km. en 8 h. 51'40", moyenne 30 km. 188 (bonif. : 1'); 2. Robic, 8 h. 53' (bonif. : 30"); 3. Ockers, 8 h. 55'2"; 4. Gelabert; 5. Dotto, 8 h. 55'7"; 6. Carrea, 8 h. 55' 9"; 7. Molineris, 8 h. 55'40"; 8. Nolten, 8 h. 55'42"; 9. Magni, 8 h. 55'53"; 10. Close, 8 h. 55'55";

LE CLASSEMENT GENERAL

1. COPPI, 62 h. 52'15" (bonif. : 3' 10"); 2. Carrea, à 5"; 3. Magni, à 1'50" (bonif. 1'30"); 4. Lauredi, à 5'1" (bonif. 1'); 5. Close, à 7'6"; 6. Ockers, à 13'25"; 7. Bartali, à 13'57"; 8. De Hertog, à 16'12"; 9. Ruiz, à 16'25" (bonif. 30"); 10. Robic, à 18'17" (bonif. 50"); Geminiani, à 19'12" (bonif. 1'40"); 12. Molineris, à 19'38" (bonif. 1'); 13. Weilenmann, à 20'59", etc.

Derrière Coppi et Robic, un petit groupe s'est formé et s'efforce de perdre le moins de terrain possible. Le Belge Ockers mène devant Dotto, Gelabert (à g.), Le Guilly, Carrea.

Le déclenchement brutal de la bataille au pied du col de l'Alpe-d'Huez a été néfaste à Lucien Lazaridès et Nello Lauredi, que suit le Suisse Spuhler. Les Français peinent.



Après avoir lâché Robic, F. Coppi a maintenu son allure et arrive, essoufflé, au sommet.

M. Jean Masson (à dr.) Secrétaire d'Etat aux Sports, félicite Coppi pour son bel exploit.

Mme Robic est venue accueillir son mari à l'Alpe-d'Huez. Le Breton, ravi, l'embrasse.

Max Favalelli vous initie à une science nouvelle :

LA PÉDALOLOGIE

LE style, c'est l'homme. Rien n'est plus vrai en matière de cyclisme et l'on pourrait compléter ce premier aphorisme par celui-ci : « Montre-moi comment tu pédales, je te dirai qui tu es. »

Il est incontestable que l'individu, même le plus habile à masquer sa personnalité, se trahit par son écriture, sa manière de se vêtir, son rire et sa démarche. Il convient d'y ajouter, pour les champions cyclistes, l'allure adoptée sur un vélo et, de même qu'il existe des graphologues, on imagine fort bien un « pédalologue » qui ferait des études de caractères uniquement en suivant le Tour de France.

Pourquoi ne pas nous y essayer ?

Nous nous excusons des erreurs provoquées par l'exercice d'une science toute neuve.

Je m'amuse très souvent à observer justement les membres d'un peloton lorsque celui-ci ou bien est lancé à vive allure dans une chasse effrénée ou bien musarde le long des routes pendant la trêve méridienne des étapes les plus calmes.

Et voici quelques-unes des notes que j'ai couchées sur mon carnet, en évitant de choisir celles qui pourraient causer quelque déplaisir à leurs victimes. Car, ne nous le dissimulons pas, il est des coups de pédale d'une bêtise crasse et des façons de freiner qui ne flattent guère le sens artistique de leurs auteurs. Glissons...

FAUSTO COPPI Voilà un type pas ordinaire. Si vous le rencontrez dans la rue avec ses épaules étroites, son buste d'oiseau, son bréchet proéminent, ses jambes trop longues, vous vous dites : « Pauvre gars, ça tient à peine debout. »

Après quoi, vous posez ce même souffreteux sur la selle d'une bicyclette et vous obtenez le couple homme-machine le plus harmonieux, en même temps que le plus efficace du monde entier.

Le premier mot qui vient à l'esprit de qui assiste à l'action de Coppi est celui d'aisance. Fausto vous donne cette admirable sensation que ne vous communiquent que les seuls artistes, à savoir que tout est possible, que le miracle est quotidien. Il possède le comble de la virtuosité, puisqu'il parvient à rendre celle-ci invisible.

Si vous vous étiez trouvé vendredi sur les pentes abruptes qui conduisent à l'Alpe d'Huez et que vous ayiez vu passer Coppi, bien droit sur son vélo, les mains en haut du guidon, vous auriez pu vous dire : « Tiens, mais on m'a raconté des histoires, la route est parfaitement plate. » Puis vous auriez enfourché votre bicyclette et, au bout de dix mètres, vous auriez été réduit à l'état de soufflet de forge.

Je m'excuse de prononcer un bien gros mot, mais Coppi jouit du privilège des poètes, de ceux qui ont en dépôt au fond d'eux-mêmes des dons innés qui leur rendent facile ce que les autres hommes ne peuvent réaliser qu'à force d'application et de patience.

Lorsque des admirateurs, emportés par un enthousiasme excessif, lui administrent des compliments hors de raison, Fausto, qui est d'une simplicité totale, s'excuse : « Mais ce que je fais, c'est tout naturel. »

Le terme est exact et il permet d'ailleurs à mon ami Jean Eskenazi, qui lit ce que j'écris par-dessus mon épaule, de me lancer ce trait :

— Ses adversaires sont pleinement de ton avis et ils trouvent Coppi si naturel qu'ils ne manquent jamais de dire à son propos : « Chassez le naturel, il s'enfuit au galop.»

GINO BARTALI Dès le premier coup de pédale, vous vous apercevez que c'est un tout autre tempérament. La cadence est mesurée au millimètre et il y a dans l'arrondi des jambes quelque chose d'avaricieux qu'en lui doit expliquer, je le juge, une ascendance d'origine terrienne.

Gino incline les observateurs à le soupçonner d'économie. Dans le sens le plus noble. En réalité, tout un édifice commercial et financier a effectivement pour assises ses deux maigres mollets, ses deux jambes légèrement cintrées.

Sur cet ensemble couturier-jumeaux-jarrets reposent la firme Bartali, les bureaux Bartali, les dépôts Bartali, les magasins Bartali, les actions Bartali. Que Bartali ait une crampe, que l'un de ses muscles se noue et plusieurs centaines d'employés en ressentent les conséquences.

Mais, maintenant, le « vecchio » a consolidé suffisamment son entreprise pour ne plus redouter ce mal inguérissable qui se glisse peu à peu dans ses jarrets : la vieillesse.

JEAN ROBIC Celui-là, avec ses courroies dressées ainsi que des ergots au talon, sa grosse tête hérissée de la crête en cuir de son casque, c'est le coq rageur, le petit qui n'a pas peur des gros.

En le regardant pédaler par saccades sèches, secouant son vélo à la façon d'un balancier et passant son derrière pointu sur sa selle, avec un mouvement de gomme à effacer, on perce à jour son vrai caractère.

Robic est un hargneux, peut-être, mais un hargneux qui a une personnalité dominée par l'orgueil et la fierté.

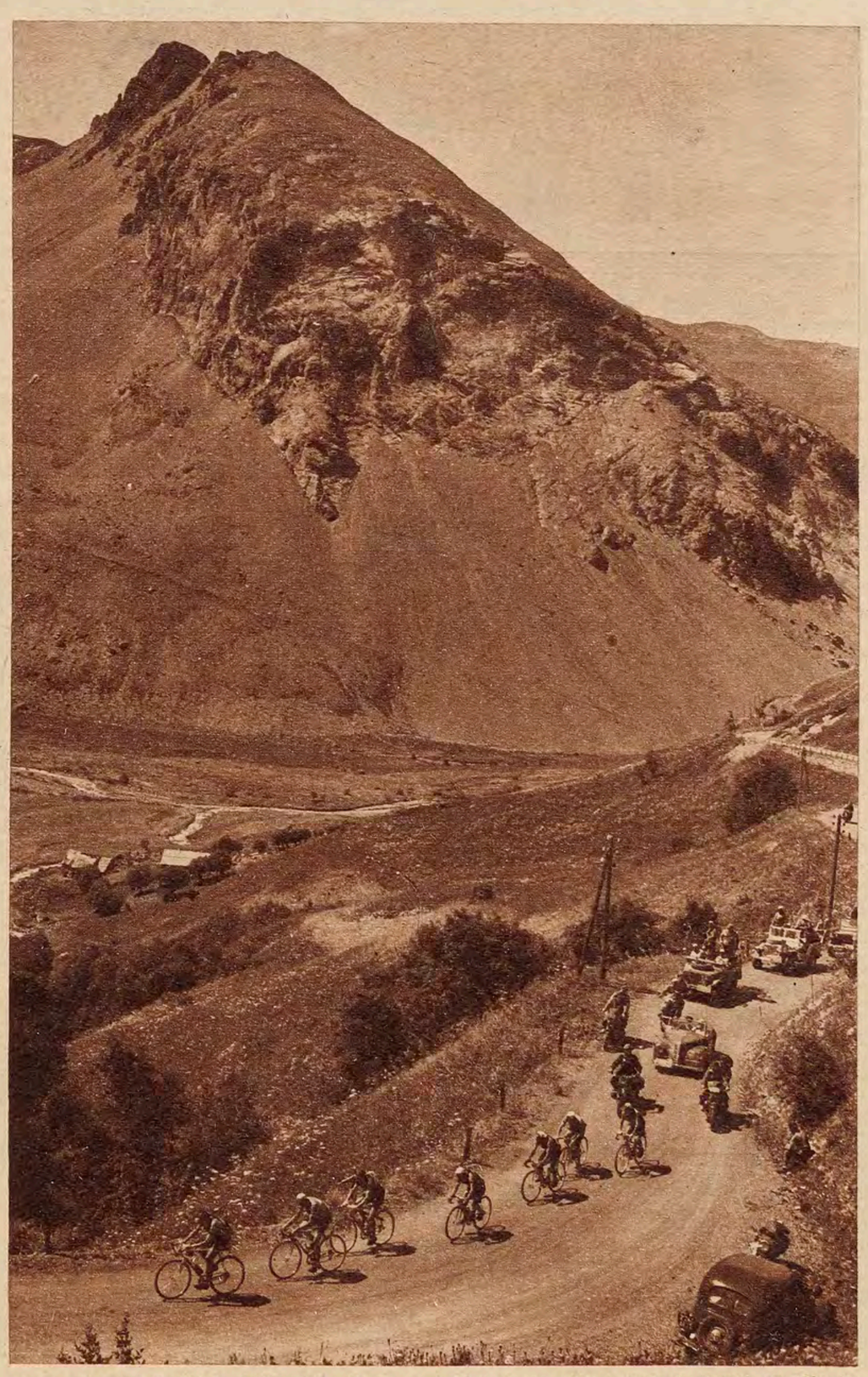
C'est le genre de ces petits types auxquels il suffit de dire « chiche que vous ne montez pas à l'Alpe d'Huez aussi vite que Coppi », pour qu'ils fassent bouffer les plumes de leur jabot et redressent le bec.

Je ne veux pas prolonger cette galerie de portraits, mais vous pouvez, si vous en avez le goût, vous initier à l'art de la « pédalologie ». Avec un peu d'entraînement, un peloton devient aussi lisible qu'une page d'écriture, aussi facile à déchiffer que le plus simple des rébus.

Après le col de la Croix de Fer, où Coppi était passé seul, un peloton s'est formé dans la descente de St-Jean-de-Maurienne. Geminiani mène devant le campionissimo, Gelabert, B. Ruiz et L. Lazaridès.

Le petit Le Guilly a
lure souple, facile. Au

LE PETIT POUCET LE GUILLY



Les pentes du Galibier obligent les hommes à fournir un effort violent. Coppi, en tête du maigre peloton, mène la chasse au Breton Le Guilly. Il va s'enfuir pour le rejoindre.

N'est-elle pas saisissante cette photo
deur du site. Fausto Coppi, accompa

e petit Le Guilly a démarré dans les premiers lacets du col du Télégraphe et il grimpe de son allure souple, facile. Au sommet, il précédera Coppi, Bartali, Geminiani, Ockers, Ruiz, Gelabert, Close.

Coppi, qui avait démarré au Plan Lachat, a rattrapé le jeune Breton, puis l'a lâché. Le campionissimo, pas inquiété par la suite, parvient au sommet et va, dès lors, plonger sur Briançon.

UILLY A FORCÉ L'OGRE DANS SON DOMAINE

sissante cette photographie qui montre le décor sauvage du géant des Alpes, couronné par les pics enneigés ? La rocaille est brûlée de soleil et les hommes sont écrasés par la granto Coppi, accompagné par la jeep de son directeur technique Alfredo Binda et quelques voitures suiveuses, monte vers le sommet où l'attendent les spectateurs. Ruiz passera 2e.

Suite page 14

Dimanche, à 16 h. 58, à Namur.

VAN DER STOCK Arrivé troisième, derrière Diederich et Coppi, a revêtu le maillot jaune... par erreur. Après vérification des temps, on s'apercevra que Nello Lauredi a encore une seconde d'avance.

Lundi, à 16 h. 27, à Metz.

FIORENZO MAGNI Vainqueur seul à Metz, reçoit les félicitations de Tino Rossi. Il ne se doute pas qu'il a dépossédé Lauredi de son bien pour douze petites secondes et qu'il est ainsi devenu leader.

Mardi, à 16 h. 25, à Nancy.

NELLO LAUREDI N'a eu besoin que de soixante kilomètres, ceux qui séparaient Metz de Nancy, pour terminer cinquième contre la montre et endosser à nouveau la tunique dorée pour dix secondes.

LA VALSE DU MAILLOT JAUNE

Mercredi, à 16 h. 30, à Mulhouse.

FIORENZO MAGNI A sprinté victorieusement pour la seconde place, à Mulhouse, et, en prenant les trente secondes de bonification, a dépouillé Lauredi. Il lui restait vingt secondes de capital.

Jeudi, à 17 h. 40, à Lausanne.

ANDREA CARREA Le domestique bien stylé s'était glissé sans le savoir dans la bonne échappée. A Lausanne, il a hérité, à sa grande surprise, de la tenue que portent habituellement ses « patrons ».

Vendredi, à 17 h. 10, à Alpe-d'Huez.

FAUSTO COPPI En quinze kilomètres de côte, a remis tout en ordre dans la hiérarchie du Tour. Au sommet de l'Alpe-d'Huez, on lui a passé le maillot jaune qu'il eut l'honneur de rapporter à Paris, en 1949.

ILS SONT ENCORE 82

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. **SPUHLER** Ernest
2. **DIGGELMANN** Walter
5. **LAFRANCHI** Carlo
6. **WEILENMANN** G.

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

10. **CLOSE** Alex
11. **DECOCK** Roger
12. **DE HERTOG** Aloïs
14. **NEYT** Maurice
15. **OCKERS** Constant
16. **ROSSEEL** André
18. **VAN ENDE** Edouard

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. **BARONI** Mario
22. **BARTALI** Gino
23. **BRESCI** Giulio
24. **CARREA** Andrea
25. **COPPI** Fausto
26. **CORRIERI** Giovanni
27. **CRIPPA** Ettore
28. **FRANCHI** Franco
29. **MAGNI** Fiorenzo
30. **MARTINI** Alfredo
31. **MILANO** Ettore
32. **PEZZI** Luciano

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. **BONNAVENTURE** R.
34. **DOTTO** Jean
35. **GAUTHIER** Bernard
36. **GEMINIANI** Raphaël
37. **LAUREDI** Nello
38. **LAZARIDES** Lucien
40. **QUENTIN** Maurice
41. **REMY** Raoul
42. **ROBIC** Jean
43. **ROLLAND** Antonin
44. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

45. **DEKKERS** Jean
46. **FAANHOF** Henk
47. **NOLTEN** Jean
48. **ROKX** Thifs
49. **VAN BREENEN** Johan
50. **VAN EST** Wim
51. **VOORTING** Gerrit
52. **WAGTMANS** Worrit

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

53. **GELABERT** Antonio
54. **GIL** Joseph
55. **MASSIP** Francisco
56. **PEREZ** José
57. **RUIZ** Bernardo
58. **SERRA** José
59. **TROBAT** Andres

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

61. **BINTZ** Robert
64. **GOEDERT** Johnny
65. **GOLDSCHMIDT** Jean

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

73. **DECAUX** Georges
76. **MARINELLI** Jacques
78. **RENAUD** Jacques
80. **TELOTTE** Eugène

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. **BAUVIN** Gilbert
84. **DE GRIBALDY** Jean
85. **DELEDDA** Adolphe
90. **PARDOEN** Pierre
91. **ROSSELLINI** Roger

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. **BERTAINA** Jean
94. **BIANCHI** Ciro
98. **GIGUET** Paul
100. **MIRANDO** Joseph
101. **MOLINERIS** Pierre
102. **PEZZULI** Adolphe
103. **ROTTA** René
104. **VITETTA** Vincent

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. **BERNARD** André
107. **DELAHAYE** Jean
109. **LAPEBIE** Guy
110. **LE GUILLY** Jean
111. **MALLEJAC** Jean
114. **SABBADINI** Tino
115. **SCARDIN** Raymond
116. **VIVIER** Jacques

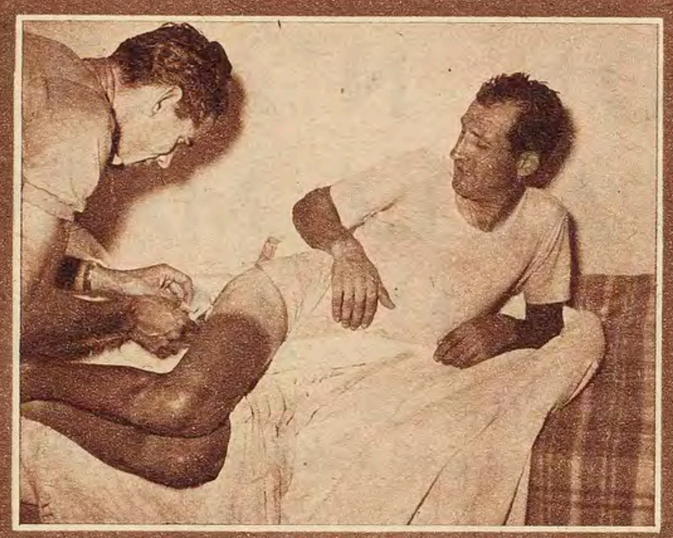
EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

118. **FERNANDEZ** M.
119. **KEBAILI** Ahmed
121. **PARET** Henri
122. **SOLER** Vincent
124. **ZELASCO** Marcel

A l'Alpe d'Huez, durant la journée de repos, le joyeux Carrea (à dr.) n'a pas tenu rigueur à Coppi de la perte du maillot.



Gino Bartali a mis à profit la trêve du samedi, bien accueillie par tous, pour faire panser les plaies occasionnées par sa chute.

La manager André Mouton (au centre) s'est déplacé à l'Alpe-d'Huez pour discuter contrats et argent avec Coppi et Bartali.

Les coureurs belges ont passé une journée calme. Rosseel (à dr.) écrit une lettre ; Ockers et Decock lisent un journal flamand.

DANS LE CALME DES ALPES, LE TOUR A FAIT UNE AMPLE PROVISION D'OXYGÈNE

Qu'y a-t-il de meilleur qu'une bonne sieste en haute montagne pour reprendre des forces ? Lauredi doit faire de beaux rêves.

La charmante Madame Robic tient compagnie à son mari et prend connaissance du courrier, important, qu'il reçoit à l'étape.

Geminiani et L. Lazaridès ont accompli une promenade en jeep et l'accordéoniste joue une aubade que Lazaridès accompagne.

Les Parisiens ont contemplé, avec Mithouard pour cicerone, le décor des Alpes. De g. à dr. : Telotte, Marinelli, Decaux, Renaud.

ON N'ARRÊTE PAS LA MARCHE D'UN ASTRE...

par **Gaston BÉNAC**

NOUS venons de vivre une grande étape dans un admirable décor de montagne, tapissé de glaciers, devant des foules fantastiques des deux côtés de la frontière. L'intensité du sport fut proportionnée au paysage : elle fut violente, impitoyable.

Je crois qu'il est difficile d'assister à un spectacle à la fois plus beau et plus émouvant.

Naturellement, le Tour de France devient la marche triomphale de Fausto Coppi vers Paris, avec accompagnement de ses fidèles lieutenants et soldats. Plus qu'on ne pouvait le prévoir, la domination de Fausto le Grand est complète et, en même temps, destructive.

Car elle diminue les performances des autres. Et pourtant, Coppi ne voulait pas en arriver là. Mais comment brider son tempérament, quand on est un super-champion en grande forme, amoureux de gloire ?

L'INVINCIBLE ATTAQUE DEUX FOIS

Par deux fois, Coppi attaqua. A fond, tout d'abord, à cinq kilomètres du sommet de la Croix de Fer, et il s'en fut tout seul. Son avance n'était pas suffisante, avec trente kilomètres d'une descente dans laquelle Fausto ne voulait prendre aucun risque. Il attendit les lacets du Galibier pour démarrer, rejoignait Le Guilly, le passait et s'en allait seul vers les sommets, vers la victoire à Sestrières.

Les Français, il faut le reconnaître, ont tout fait pour ne laisser nul répit au campionissimo. Hélas ! tout s'est brisé sur la classe, la solidité, la souplesse de cet être exceptionnel. On a tout dit sur ce coureur qui a atteint sa meilleure forme dans sa maturité. Et je répète que, dans quarante ans de carrière, je n'ai pas connu son égal. Il domine l'histoire du cyclisme européen de si loin qu'il est impossible de ne pas s'incliner et se répéter.

On chercherait en vain un défaut à Coppi, coureur hors série, parfaitement organisé, solide, appliqué, faisant son métier avec une conscience professionnelle parfaite.

OU EST L'EQUIPE DE FRANCE ?

Il est entendu que Fausto Coppi a gagné un Tour de France dans lequel il n'a rencontré aucun homme de grande classe, il faut l'avouer aujourd'hui. Si l'aigle tourne au-dessus des oisillons, c'est que ces derniers n'ont pas de très grandes ailes. Mais, où est l'équipe de France ?

Ne la condamnons pas trop. Elle a fait ce qu'elle a pu, mais, il faut le reconnaître, ses possibilités n'étaient pas bien grandes.

Les deux seuls hommes qui ont osé attaquer Coppi sont deux grimpeurs : le vétéran Robic et le jeune Le Guilly, qui ne fut pas admis dans l'équipe nationale. Or, s'ils sont battus tous deux, ils ont attaqué et ils se sont inclinés. Et de la même façon tous deux, avec beaucoup d'audace, avec beaucoup de crânerie.

LES DEUX PETITS GRIMPEURS FRANÇAIS

Samedi, c'est Robic qui déclencha la bataille au bas du col de l'Alpe-d'Huez. Hier, c'est Le Guilly qui, dès les premières rampes du col du Télégraphe, démarra et prit le large. Dans les deux cas, Fausto prit le point de mire et porta l'estocade à ses rivaux groupés autour de lui, en attendant plus longtemps dans le Galibier.

Les deux petits grimpeurs français partirent trop tôt les deux fois, Le Guilly surtout. Il devrait pourtant se souvenir qu'il réussit dans le « Dauphiné » en partant près de l'arrivée.

Mais quel magnifique petit coureur, d'une souplesse féline, léger, aérien et tenace. C'est bien la révélation que nous attendions, ayant fortement engagé le petit Breton à courir dans n'importe quelle équipe.

Robic effectua, dans le Mont Genèvre et le col de Sestrières, un retour foudroyant qui surprit les suiveurs l'ayant laissé assez loin en arrière.

L'énorme foule italienne, massée sur plusieurs rangées dans les dix derniers kilomètres, lui fit un accueil enthousiaste au moment où il crevait; ne trouvant pas une voiture de l'équipe de France à ses côtés, il perdait un temps précieux et le bénéfice de la lutte qu'il venait d'engager avec Coppi.

AU PREMIER DE CES MESSIEURS

Ainsi, Close, le remplaçant, devient second du classement du Tour, alors que les sélectionneurs belges ne voulaient pas de lui. Quelle belle leçon donne le petit Wallon à ces derniers ! Ockers est toujours solide et bien placé, tandis que Bernardo Ruiz, qui se trouve à son affaire dans la montagne, remonte au classement et que Magni et Carrea perdent de précieuses minutes, et cela en revenant à leurs véritables places, car ils n'ont, ni l'un, ni l'autre, la prétention de passer pour des grimpeurs.

Bartali, lui, se ressentit, sur la fin, de ses deux chutes de samedi, alors qu'il était bien placé dans le Galibier.

Parmi les jeunes, le petit Azuréen Bertaina, un gosse du club de Saint-Paul-de-Vence, bien sympathique, fait jeu égal avec l'autre Azuréen de l'équipe de France, Dotto.

Voici les jeunes éléments à suivre. A côté des spécialistes de la montagne, Molineris, Weilenmann et Geminiani luttent toujours avec beaucoup de courage, tandis que Lazaridès et Lauredi n'ont plus le mordant de l'an dernier.

La situation semble, avant l'appel d'aujourd'hui, celui du Ventoux, des Pyrénées et de l'Auvergne, assez solidement assise. En tout cas, nous savons à quoi nous en tenir sur la qualité et la forme des grimpeurs ou candidats grimpeurs.

Fausto Coppi a encore été le grand maître des Alpes. Le porteur du maillot jaune est passé en tête au sommet de tous les cols et n'a pas été rejoint jusqu'à Sestrières où il avait 7' d'avance.

LE BEL EFFORT DE ROBIC

Jean Robic a été le grand malchanceux de l'étape. Alors qu'il reprenait du terrain à Coppi, il creva. En courant, pour perdre moins de temps, il cherche son gonfleur. Il terminera septième.

JEAN BIDOT JUGE LES FAITS ET LES HOMMES

RIEN N'EST ENCORE PERDU !

QUE Coppi soit supérieur à tous ses adversaires, rien que de très normal. C'était prévu tant la classe alliée à l'intelligence du champion forme, chez lui, un tout merveilleux. Coppi n'agit jamais à l'aveuglette; j'ajoute surtout s'il se sent très fort. Ainsi, il produit un effort pour cueillir une bonification au sommet d'un col, mais il descend prudemment pour éviter la chute. C'est de la clairvoyance et il continue ensuite méthodiquement sa marche jusqu'à l'arrivée sans chercher à pousser à fond pour créer des écarts considérables. J'en connais beaucoup à sa place qui se laisseraient prendre au jeu et en paieraient les conséquences ultérieurement. Lui, non. Il est sage. Mais, attention, on a tort de croire que l'écrasante domination du campionissimo porte un coup mortel au Tour 1952. Je répète ce que je n'ai jamais cessé de dire ou d'écrire, à savoir qu'une course est terminée quand l'arrivée est franchie. L'expérience m'a prouvé maintes fois que c'était vrai. Il faut bien se pénétrer de ceci : Coppi n'est pas à l'abri des aléas de la route. Le Tour se termine au Parc des Princes et non à Sestrières. Il peut être battu, sportivement, par une équipe dont l'esprit tactique se développera chaque jour. Il peut subir une défaillance, sans même tabler sur des incidents de course multiples.

J'écris cela en pensant aux Français, plus particulièrement, si toutefois ils daignent admettre cette hypothèse. Pour renforcer cet argument, nous ne pouvons mieux faire que de nous en rapporter au comportement exceptionnel de Robic, cette année. Il est navrant, à son sujet, d'apprendre qu'il a été victime d'une crevaison alors qu'il donnait l'impression de réduire son retard sur Coppi.

Désormais, Geminiani, Lauredi, Dotto doivent continuellement attaquer pour fatiguer Coppi et l'obliger à produire des efforts en dehors des cols, ceci afin de faire le jeu de Robic. Je crois que, là, réside la seule chance de salut de l'équipe de France. On ne doit jamais accepter une défaite, même contre un rival qui vous domine, quand il reste une dizaine d'étapes à couvrir.

Geminiani, Lauredi et Dotto n'ont pas répondu aux espoirs mis en eux pour la montagne. Raphaël m'avait habitué, depuis deux ans, à tirer meilleur parti de ses forces. Peut-être n'a-t-il pas bon moral? Lauredi, qui fit un très bon début de Tour, ne paraît plus avoir assez de ressources.

Des autres, je distinguerai B. Ruiz, étonnant de régularité et qui se manifestera dans les Pyrénées; Ockers, toujours sans panache, mais qui se place bien; Close, qui apporte à la Belgique une satisfaction qu'elle recherchait depuis longtemps; de Molineris, ce brave garçon qui accomplit sa plus belle performance dans le Tour.

Enfin, je suis heureux de parler du petit Le Guilly. A présent, aucun doute n'est possible : ce jeune coureur de vingt ans est un futur grand Tour de France. Mais son âge supportera-t-il de tels efforts?

Les Français Raphaël Geminiani et L. Lazaridès ont été les grands vaincus de la journée. Très attardés, ils grimpent en compagnie de Gelabert.

IC N'A PAS EU LA RÉCOMPENSE QU'IL MÉRITAIT

Derrière Coppi et Bernardo Ruiz, un petit groupe formé de Le Guilly, qui mène, Ockers (à g.) et Bartali parviendra à Sestrières, où le Belge devancera le jeune Breton qui a confirmé sa valeur dans les Alpes.

Sans se donner à fond, le campionissimo a grimpé les deux derniers cols et, dans l'enthousiasme, il coupe la ligne d'arrivée. Fausto Coppi a consolidé de notable façon son maillot et ses rivaux n'ont pu lui résister.

SESTRIERES. — Les 88 rescapés du Tour, après une bonne journée de repos à l'Alpe-d'Huez, ont pris le départ à 10 h. 31 de Bourg-d'Oisans.

Sous un chaud soleil, 10 km. après le départ, les routiers ont abordé le col du Glandon qui précède la Croix de Fer. Geminiani, victime de crevaison, a effectué un rapide retour sur le lot de tête.

Sur un démarrage de l'Espagnol Gelabert, Geminiani sauta sur sa roue ; puis Coppi vint le rejoindre. A 6 km. du Glandon (28e km.), Coppi plaça un démarrage et lâcha Geminiani et Gelabert ; puis s'en alla tout seul vers le sommet de la Croix de Fer, où il passa détaché avec 38" d'avance sur Gelabert, 40" sur Geminiani, Lauredi, Ockers, Dotto, L. Lazaridès ; 55" sur Molineris ; 1'15" sur Bernardo Ruiz ; 1'20" sur Bartali ; 1'25" sur Carrea ; 1'32" sur Zelasco; 1' 40" sur Le Guilly, Magni.

Robic, mal placé dans le col, comptait 3'40" de retard.

Après la longue descente sur Saint-Jean-de-Maurienne, et sur le plat qui mène à Saint-Michel-de-Maurienne, un regroupement s'effectue. En tête, 25 hommes étaient ensemble lorsque, au 75e km., Zelasco démarra suivi de Baroni.

A Saint-Michel-de-Maurienne, au pied du col du Télégraphe, les deux fuyards possédaient 1'50" d'avance sur un peloton de 23 coureurs.

Baroni fut le premier lâché dans le Télégraphe et, après 4 km. d'ascension, on notait derrière Zelasco un petit groupe comprenant Coppi, Geminiani, Lauredi, Ockers, Bartali, Gelabert, Ruiz, Close, L. Lazaridès, Carrea, Van Ende, Le Guilly. Ce dernier plaça un démarrage et s'enfuit. Le jeune Breton rejoignit Zelasco et le déposa. A mi-col du Télégraphe, Le Guilly possédait 10 mètres d'avance sur Zelasco et 30" sur le peloton Coppi.

Zelasco, payant son effort, était rejoint par Coppi et sa suite à 3 km. du sommet du Télégraphe. Sur un démarrage de Coppi, Zelasco, puis Lauredi, étaient lâchés. Coppi restait en compagnie de Geminiani, Gelabert, Ruiz et Ockers. Le Belge Close revenait sur eux 2 km. après Valoir (100e km.). En tête, Le Guilly augmentait son avance sur le paquet commandé par Coppi. A 9 km. du sommet du Galibier, Le Guilly possédait 2'15" d'avance sur Coppi, Bernardo Ruiz, Geminiani, Gelabert et Ockers.

C'est à ce moment que Coppi se détacha. Bernardo Ruiz lui résista un moment, puis n'insista pas. D'un coup de pédale efficace, Coppi parvint à rejoindre Le Guilly 4 km. 900 avant le sommet du Galibier; il le lâcha aussitôt.

Le Guilly, victime d'une crevaison au sommet du Galibier, fut dépassé par Bernardo Ruiz.

LES PASSAGES AU GALIBIER

0	Coppi
2'50"	Bernardo Ruiz
2'55"	Le Guilly
4'26"	Bartali
4'35"	Ockers
5'10"	Gelabert
5'35"	Geminiani
6'	Robic

Au cours de la longue descente vers Briançon, Geminiani et Lauredi durent changer de boyau pendant que, derrière Coppi, Bartali, Le Guilly, Ockers, Bernardo Ruiz et Close se regroupaient. Derrière eux, Robic effectuait un retour sensationnel. En effet, au cours de l'ascension du mont Genèvre, « Biquet » parvint à rejoindre le groupe Bartali et à le déposer, si bien que, au sommet, les écarts étaient les suivants :

0	Coppi
4'35"	Robic
5'15"	Bernardo Ruiz, Ockers
5'55"	Bartali, Le Guilly

Hélas ! Robic était visé par « la sorcière » et, au cours de la montée vers Sestrières, il dut s'arrêter plusieurs fois pour regonfler son boyau avant et finalement changer son boyau, ce qui permit à Bernardo Ruiz d'abord, puis à Le Guilly, Bartali et Close de le devancer à l'arrivée.

Robic, sans la malchance, aurait dû terminer second et premier des Français. Ce poste échoit au jeune Jean Le Guilly.

LES ARRIVEES A SESTRIERES

1. Coppi, 6 h. 36' 59"; 2. Ruiz, 6 h. 44' 8"; 3. Ockers, 6 h. 46' 32"; 4. Le Guilly, 6 h. 46' 55"; 5. Bartali, 6 h. 47' 8"; 6. Close, 6 h. 47' 10"; 7. Robic, 6 h. 48' 23"; 8. Molineris, 6 h. 51' 44"; 9. Weilenmann, 6 h. 51' 45"; 10. Wagtmans, 6 h. 52' 38"; 11. De Hertog, 6 h. 52' 48"; 12. Geminiani, 6 h. 54' 27"; 13. Dotto, 6 h. 54' 28"; 14. Bertaina, 6 h. 54' 29"; 15. Carrea, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Coppi, 69 h. 26' 34"; 2. Close, à 19' 57"; 3. Carrea, à 20' 26"; 4. Magni, à 25' 18"; 5. Ruiz, à 25' 24"; 6. Ockers, à 25' 38"; 7. Bartali, à 26' 46"; 8. Lauredi, à 31' 21"; 9. Robic, à 32' 21"; 10. De Hertog, à 34' 41"; 11. Molineris, à 37' 8"; 12. Weilenmann, à 38' 30"; 13. Geminiani, à 39' 5"; 14. Dotto, à 41' 40", etc.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par :

Henri Letondal, Armand Pilon, Albert Iorwitz, Raymond Héry et Robert Caudrilliers.

LE GRAND CONCOURS DU TOUR DE FRANCE

Le grand concours du Tour de France organisé par « But et Club-Le Miroir des Sports » et doté de 1.200.000 francs de prix se poursuit. Nos lecteurs trouveront ci-contre le bon N° 5 permettant d'y participer. Rappelons que le règlement du concours a paru dans notre N° 355 du 24 juin et que la date limite des envois a été reportée du 9 au 12 juillet à minuit afin de permettre l'envoi de toutes les réponses.

Concours "Tour" BON N° 5

Pour être
BIEN
COIFFÉ

5-353

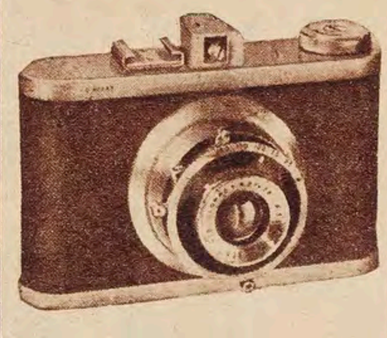
Recette d'un vrai sportif (en 3 gestes chaque matin) :

1) Un peu de Bakerfix dans le creux de vos mains
2) Bien frictionner vos cheveux mouillés
3) Brosser et peigner

Etre bien coiffé, impeccable avant comme après le sport : facile avec Bakerfix brillantiné ! Vos cheveux sont nets, brillants, jamais décoiffés - C'est commode, plaisant, pas cher du tout ! Bakerfix, spécialement étudié pour ne pas coller, ni graisser.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

POUR 1.000 Frs
IL EST A VOUS
(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e
Service C-18

Super Dissolution
ÉCONOMIQUE
QUALITÉ DISSOPLAST BREVETÉE
MARQUE DÉPOSÉE
POUR CHAMBRES A AIR

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE
GENTIANE

MERCREDI
TIRAGE DE LA
24e TRANCHE
LOTERIE
NATIONALE

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
★
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
★
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

A BRUXELLES, NOS ATHLÈTES

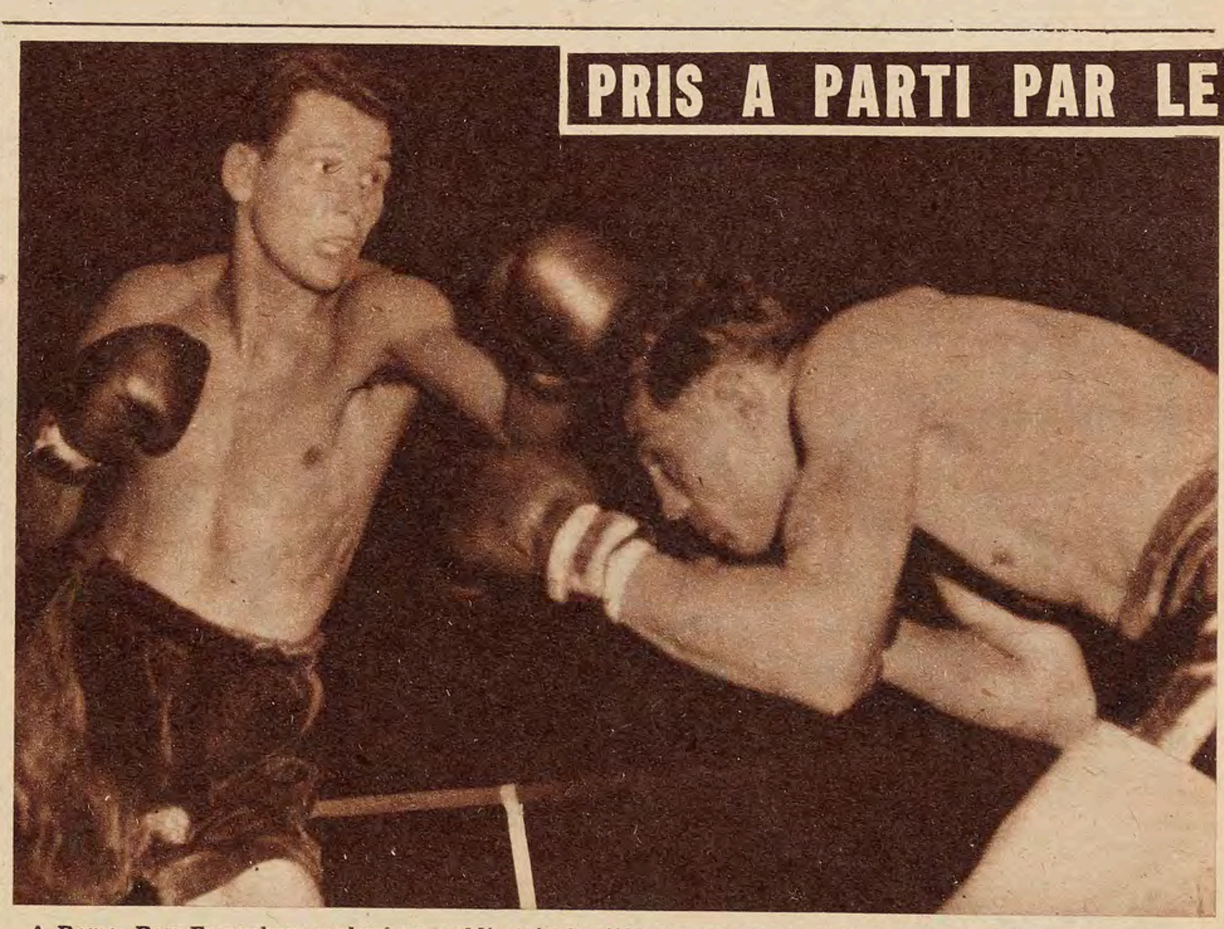
Aux 200 mètres plat, le Belge Linssen apporta une nette victoire à son pays en triomphant de Bally (à dr.) en 22". De g. à dr. : Gosset, Plavonil, Colemont, Brault, Linssen et Bally. Très bon temps, malgré la piste.

Le Belge Herman, qui gagnera le 1.500 m., mène devant Gillet et Vernier. Derr. : Janssens, de Bellefond.

Les Français firent cavalier seul aux 400 m. que Degats enleva (48"6) devant Haustant, Martin du Gard.

Pour la première fois depuis deux ans, Damitio, hors de forme, dut s'incliner en hauteur devant Bénard.

PRIS A PARTI PAR LE



A Rome, Ray Famechon, malgré un public très hostile, n'a eu aucun mal à dominer largement le fragile Marconi. La puissance du champion d'Europe prévalut et l'Italien fut contraint à l'abandon au 8e round.

ES

(à dr.)
a piste.

o, hors
Bénard.

LE

ragile
round.

FATIGUÉS, MAIS VAINQUEURS

De notre envoyé spécial **Marcel HANSENNE**

BRUXELLES. — Les athlètes français sont rentrés de Bruxelles nantis d'une victoire qui n'ajoutera rien à leur gloire. Ils ont battu les Belges par un écart de 72 points (249 à 177), soit. Mais on se perd en conjectures sur les mobiles qui ont poussé les dirigeants de la F.F.A. à accepter un tel match une semaine après les championnats de France, alors que les athlètes aspirent pour la plupart à une légitime détente. S'agissait-il de saisir à tout prix l'occasion qui s'offrait à nous d'une unique victoire internationale, même si techniquement la date était mal choisie ? C'est, hélas, la seule raison valable qui vienne à l'esprit. M. Méricamp — il l'a déclaré tout récemment — estime qu'il est plus important de gagner sans gloire à Bruxelles que de perdre honorablement à Helsinki. Sans doute à cause des subventions ministérielles.

Si le résultat global de ce France-Belgique ne mérite aucun commentaire, certaines épreuves individuelles ont été en revanche d'un indéniable intérêt, soit qu'elles nous révélaient un athlète en meilleure forme qu'on ne le supposait, soit que c'était l'inverse qui se produisait. Parmi les surprises agréables, il faut sans aucun doute faire une place spéciale au remarquable 800 mètres couru par El Mabrouk. Sur la piste molle du Heysel, exagérément arrosée pour pallier les effets de la sécheresse, il était difficile samedi soir de réussir une grande performance chronométrique. On s'en était d'ailleurs aperçu dès le 110 haies remporté par Heinrich en 15"2/10 seulement. Or, El Mabrouk n'en gagna pas moins le 800 mètres en 1'50"5, après que son camarade de club Djian eût mené les 400 premiers mètres en 54".

Entre 400 et 750 mètres, El Mabrouk fut véritablement extraordinaire. Peu d'athlètes m'ont produit une si forte impression que le Stadiste depuis que j'ai chaussé mes premières « pointes ». Malheureusement, il craqua nettement dans les derniers mètres, comme cela lui arrive souvent, hélas ! Samedi soir, El Mabrouk « valait » certainement moins de 1'50", et si aux Jeux il démarre à 300 mètres de l'arrivée avec la même violence, il y aura peu de concurrents pour le suivre.

L'autre héros français fut Lebrun, vainqueur du 3.000 steeple en 9'3"6 (deuxième temps français derrière Pujazon) après une course menée de conserve avec Paris, ce dernier en forme améliorée lui aussi, puisqu'il termina second en 9'7"4 (record personnel), tandis que Prat se réservait visiblement. Si Lebrun n'avait ralenti volontairement sa course dans les quarante derniers mètres, sa victoire étant assurée, il eût certainement frôlé de très près les 9 minutes.

Quand on aura dit que les deux jeunes Marocains, Albd-el-Krim sur 5.000 et Abdallah sur 10.000, ont confirmé très joliment leur grande classe, en battant tous deux leur record personnel (14'47" pour le premier et 30'54"8 pour le second), on en aura terminé avec les raisons de se montrer satisfaits de cette rencontre. Heinrich n'était pas dans un bon jour, en effet, et Mimoun, vainqueur du 10.000 mètres en 30'30"4, fut beaucoup moins à l'aise qu'on pourrait le croire à la lecture de ce résultat.

— Il est exact qu'aujourd'hui j'étais beaucoup moins à l'aise que d'habitude, reconnaissait franchement le recordman de France à l'issue de sa course. Sans aucun doute, je ne suis plus dans la forme qui me permit de réussir 29'38"2 il y a un mois. Peut-être ai-je fait trop d'efforts, peut-être est-ce la chaleur aussi, je n'en sais trop rien. Mais, quoi qu'il en soit, ce 10.000 que je viens de courir m'inquiète fortement...

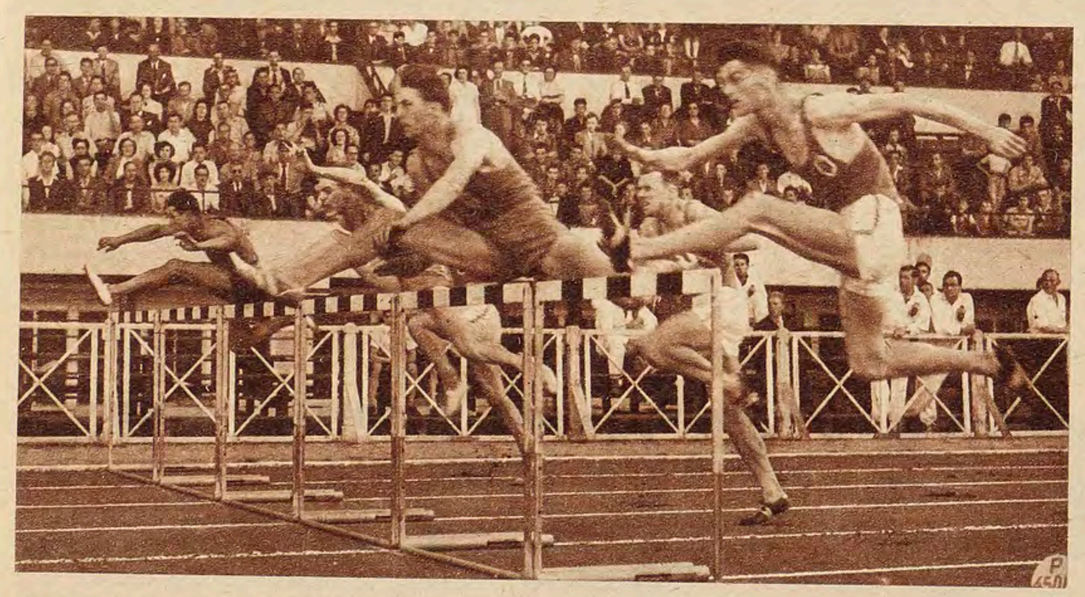
Quant à Georges Damitio, il ne put franchir 1 m. 90 sur un sautoir qui décidément ne lui réussit pas (aux championnats d'Europe déjà, il avait échoué à 1 m. 90...).

Comme, d'autre part, Goudeau, fatigué lui aussi, se fit dominer par Linssen dans le relais 4 × 400, on voit que ce match France-Belgique ne prête guère lieu à des commentaires enthousiastes.

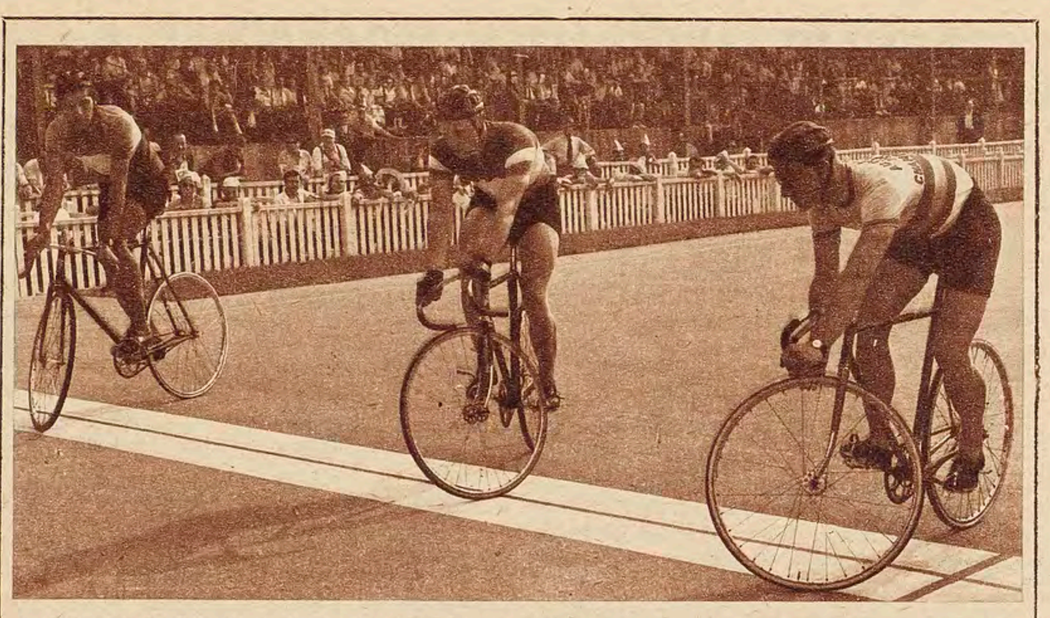
Les Belges, eux, se sont très bien défendus, bien que Gaston Reiff n'ait pas produit une très forte impression dans le 5.000. Son net ralentissement, aussitôt après la mi-course, était-il volontaire ? On ne le saura qu'après les Jeux...

Tout compte fait, c'est Franz Herman qui mérite le numéro un chez nos amis. La manière dont il a terminé le 1.500 mètres (note fulgurante de la soirée avec la ligne opposée d'El Mabrouk dans le 800), indique qu'il sera un digne partenaire d'une finale olympique qui s'annonce fameuse.

Suite du reportage page 20.

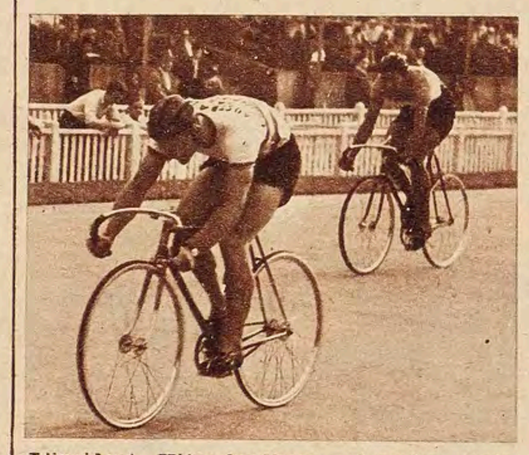


Dans le 110 mètres haies, Ignace Heinrich fit une fois de plus la preuve de sa supériorité. Il mène déjà à mi-course devant Dohen qu'il cache et qui finira 2e. A sa droite, Vandesyppe.



Au départ du Grand Prix de Paris amateurs, Beyney, Hijzeelendhorn et Mockridge (de g. à dr.) s'observent. Le Hollandais crèvera et terminera avec le vélo prêté par Derksen.

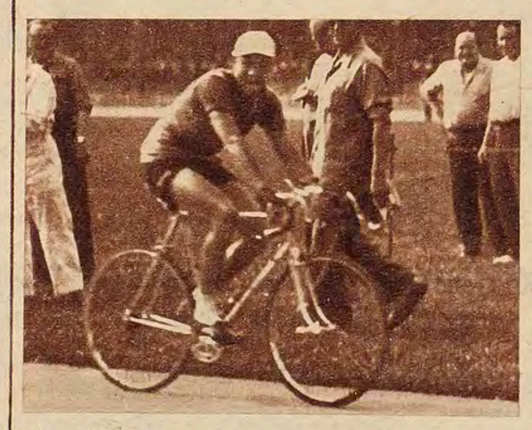
BEYNEY BATTU AU GRAND PRIX PAR MOCKRIDGE



L'incident Hijzeelendhorn nécessita trois départs. Mockridge l'emporta facilement.

L'Australien Mockridge, vainqueur chez les amateurs, affronta ensuite les pros.

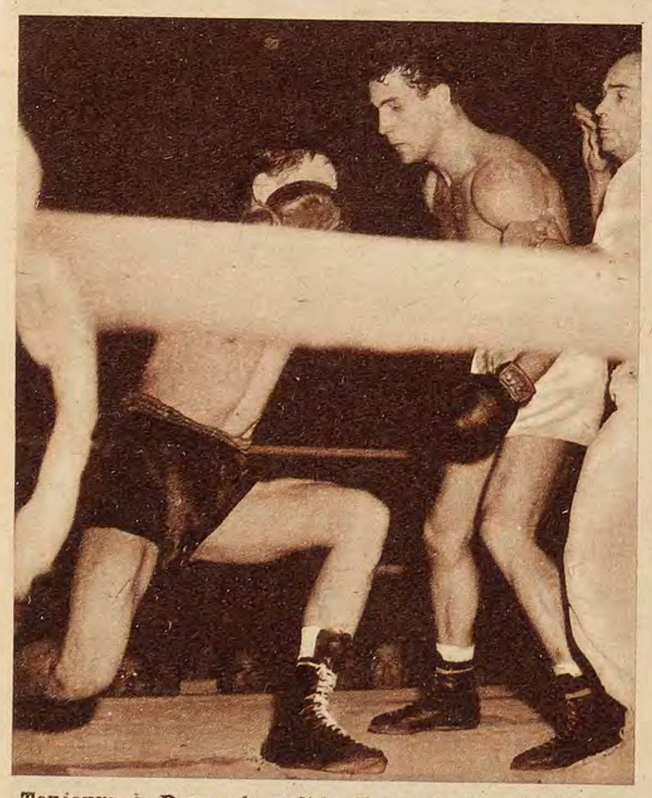
ROUER S'EST ASSURÉ UNE PLACE POUR HELSINKI



La dernière épreuve pré-olympique a été remportée par Rouer, qui ira à Helsinki.

Rouer a reçu une « Victoire de Samothrace ». Mais il ne doit pas courir sans tête.

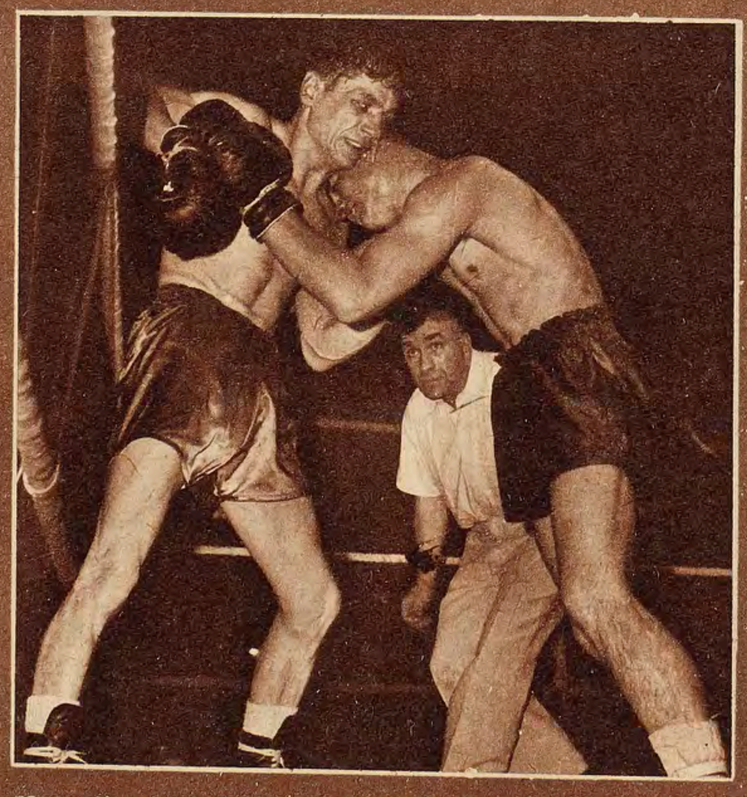
PUBLIC, RAY FAMECHON S'EST DÉCHAINÉ



Toujours à Rome, le solide Festucci (à dr.) disposa aisément de Chambraud et l'arbitre arrêta au 2e round.

Le match que se livrèrent Valentini et Marostegan fut très serré. L'Italien (à g.) fut déclaré vainqueur.

FORNI A CONSERVÉ SON TITRE



Mercredi soir, à Pantin, le champion de France des plumes, Forni, a conservé son titre, en battant Bruneau d'extrême justesse. Dans le dernier round, les deux boxeurs s'accrochent.

L'ÉTONNANT AUSTRALIEN MOCKRIDGE A FAIT TOUCHER LES ÉPAULES AUX GRANDS SPRINTERS

LE jeune sprinter australien Mockridge (24 ans) vient de réaliser un exploit unique dans les annales du Grand Prix cycliste de Paris. Samedi et dimanche, sur le ciment de la piste municipale de Vincennes, il s'est attribué les deux écharpes aux couleurs de la Ville, celle des amateurs et celle des professionnels. Cet athlète surprenant, qui s'est amélioré en une année au contact des sprinters européens, a réussi, en deux jours, à se hisser au niveau des meilleurs coureurs de vitesse du monde.

Sélectionné pour les Jeux d'Helsinki, Mockridge avait été invité à signer un papier par lequel il s'engageait à demeurer amateur pour deux années encore, mais les offres qu'il a reçues pour passer professionnel en octobre prochain l'ont décidé à ne pas donner sa signature. Bien lui en a pris, peut-être, mais il s'abstiendra d'aller aux Jeux. Son succès obtenu au Grand Prix va le contraindre sans doute à suivre la voie tracée par son compatriote Patterson, et il ne serait pas étonnant de le voir participer aux championnats du monde professionnels. Quoi qu'il arrive, ce sprinter doué sera une attraction nouvelle dans le monde de la vitesse pure.

La troisième épreuve de sélection olympique réservée aux routiers amateurs français n'a fait que confirmer les deux précédentes. Elle restera malheureusement entachée par l'accident mortel survenu au magnifique espoir qu'était le jeune Crouillère.

Vainqueur de Paris-Olivet, vainqueur encore samedi, Claude Rouer, de l'A.S. Ile-de-France, a bien mérité le numéro 1 de l'équipe qui nous représentera à Helsinki et de celle qui défendra nos couleurs aux championnats du monde à Luxembourg.

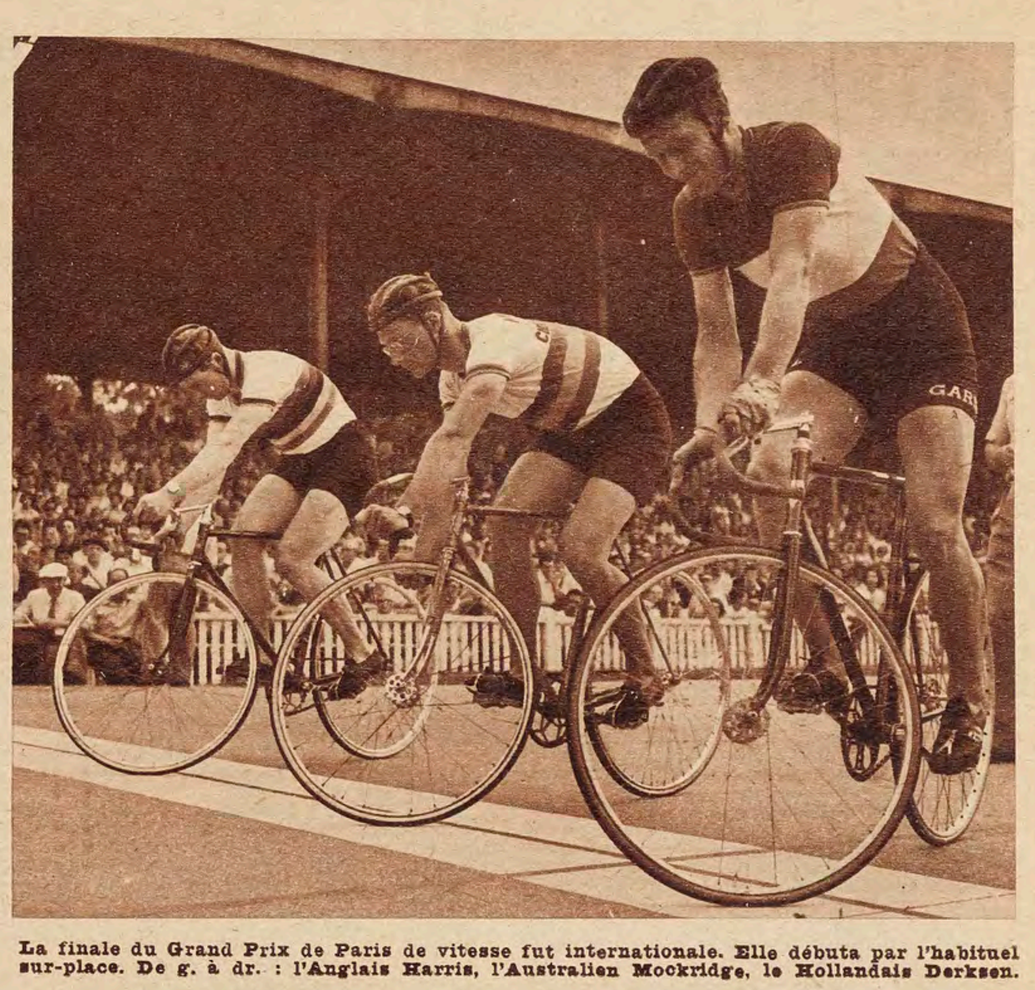
Un seul provincial, le Normand Anquetil, qui a été parfait samedi, a été retenu.

Voici d'ailleurs la formation des deux équipes :

Jeux Olympiques : Rouer, Bezamat, Anquetil, Tonello. Remplaçants : P. Michel, Langlois et Joassin.

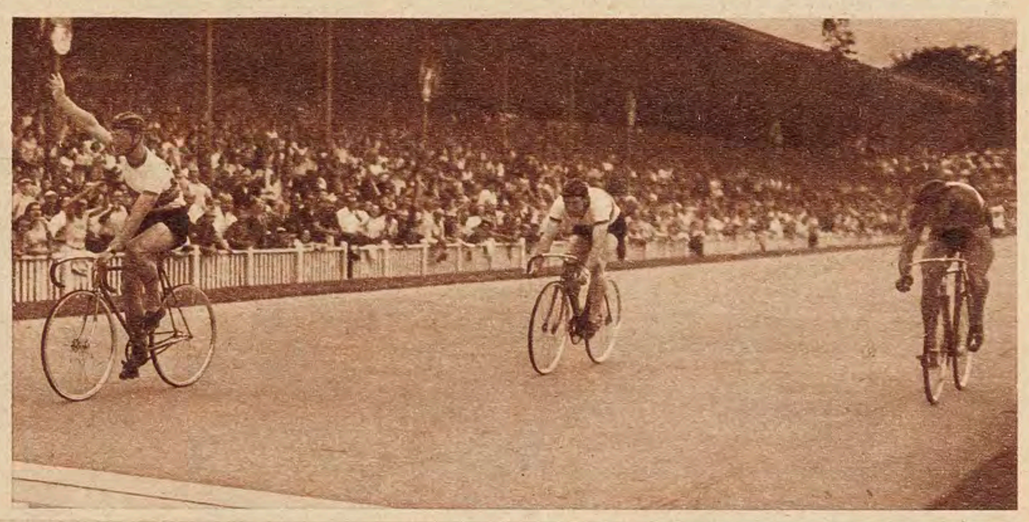
Championnats du monde : Rouer, Bezamat, Anquetil, Tonello, Michel, Langlois. Remplaçants : Joassin et Leullier.

Jean LAPEYRE.



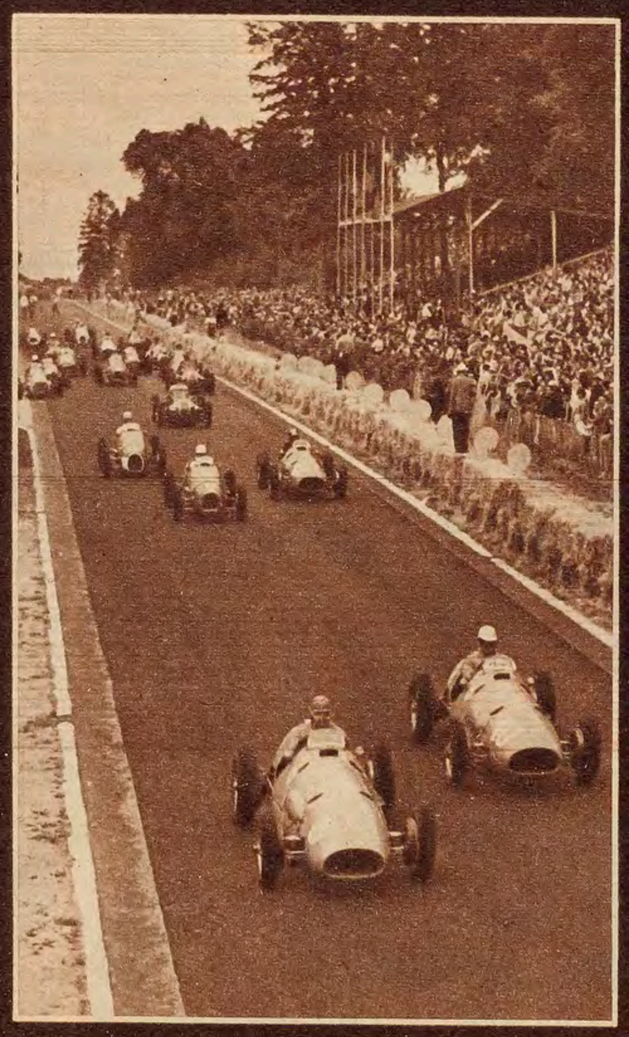
La finale du Grand Prix de Paris de vitesse fut internationale. Elle débuta par l'habituel sur-place. De g. à dr. : l'Anglais Harris, l'Australien Mockridge, le Hollandais Derksen.

Le Prix Léon-Breton, course-poursuite, formule olympique, revint au V.C.C.A., qui battit les représentants de l'A.C.B.B. de 30 mètres. De g. à dr. : Brugerolle, Cardinal, Michel, Craignic.



Contre toute attente, c'est le sprinter amateur qui a devancé, en les manœuvrant, les champions. Mockridge a réussi un beau doublé et gagne devant Derksen (à dr.) et Harris.

LES "FERRARI" ONT PRIS UNE ÉCLATANTE REVANCHE



Sur le circuit des Essarts, à Rouen, Grand Prix de l'A.C.F. Au départ, Ascari et Farina sont en tête.

ROUEN. — Il était facile de prévoir la réaction des « Ferrari » après leur défaite de Reims. Trois nouvelles voitures avaient été spécialement préparées pour le Grand Prix de l'Automobile-Club de France et les intérêts en jeu étaient trop importants pour que l'avisé constructeur italien ne mit pas tous les atouts dans son jeu. Les résultats comptaient pour le championnat du monde et chacun sait que Ferrari vise spécialement le titre mondial, qu'il veut offrir à son pilote préféré : Albert Ascari.

L'affaire n'a pas traîné. Dès le début, Ascari et Farina se hissaient au commandement, traînant dans leur sillage Robert Manzon et Jean Behra qui avaient réussi à prendre l'avantage sur Pierre Taruffi.

Malheureusement, Jean Behra quittait, sans mal, la route dès le troisième tour et perdait ainsi un temps précieux à remettre, seul, sa voiture sur la route...

Cette victoire de Ferrari a été relativement facile et l'on en trouve la preuve dans le fait que le vainqueur, qui avait

De notre envoyé spécial
Georges FRAICHARD

été chronométré aux essais à 136 km. 201, s'est contenté de porter le record du tour pendant la course à 133 km. 721. Il a plu, c'est vrai, mais bien longtemps après que le départ eût été donné, et c'est généralement dans le début d'une course que les plus grandes vitesses sont atteintes.

— La victoire de Gordini nous a stimulés, explique Albert Ascari, et nous avons beaucoup travaillé. Mais quel dommage que Godini ne dispose pas de moyens plus importants...

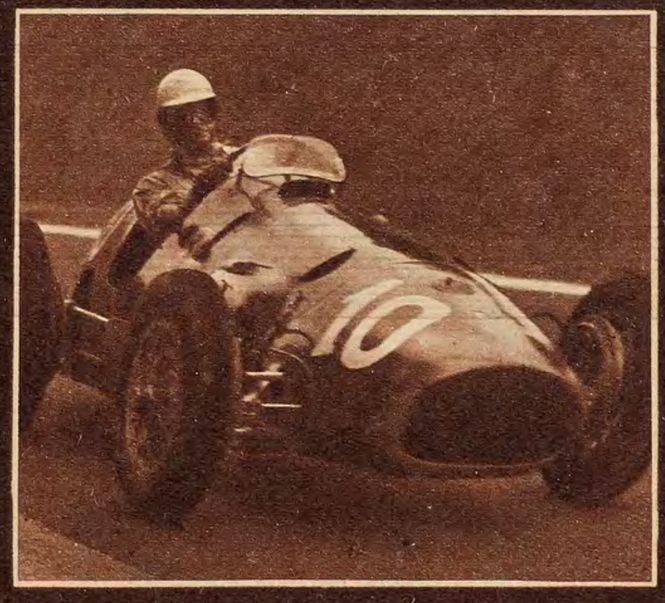
Les abandons, et c'est normal dans une course disputée sur trois heures, ont été nombreux. Le plus marquant a été celui de Louis Rosier dont le moteur s'est ouvert en deux.

— Je ne comprends pas, nous a-t-il déclaré, que les pilotes officiels de Ferrari puissent monter leur moteur à 7.500 tours, alors que le mien ne dépasse par 6.500 tours sans casser...

On peut également déplorer l'accident survenu à Jean Behra. Le petit Français est, à coup sûr, un très grand pilote qui se serait classé troisième derrière Ascari et Farina.

Quarante-cinq mille personnes ont assisté à ce Grand Prix de l'A.C.F., disputé dans un cadre très agréable. Déplorons seulement que, par la force des choses, il n'ait pas été plus animé.

Les voitures Ferrari ont été supérieures, mais la pluie n'a pas permis de grandes performances. Un passage du gagnant, Ascari.



Le coéquipier d'Ascari, Farina, qui vire à toute allure, prit la seconde place, appuyant la victoire de sa marque.

habituel
Derkson.

rant, les
Harris.

une
été
ui de
rt en

dé-
errari
tours,
6.500

ident
s est,
ui se
ri et

ssisté
dans
ment
pas

ture,
que.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. FRAYSSE MAURICE, LES PEYRELADES, CHAMEYRAT (CORREZE).

Etant un fervent lecteur du « Miroir des Sports », je m'intéresse surtout au cyclisme. Habitant la campagne, j'avais jugé bon de m'abonner à votre journal pendant la durée du Tour afin d'être bien renseigné. Mais quelle ne fut pas ma déception de ne recevoir votre numéro de présentation que samedi (heureusement, je l'avais acheté le mardi). Et le premier numéro du Tour dont vous annonciez la parution le vendredi 27 juin ? Vendredi, samedi, lundi, mardi ont passé et je ne l'ai pas encore vu. Et le numéro habituel qui paraît le mardi en province, je ne l'ai pas reçu non plus. Et moi qui accordais toute ma confiance à « But et Club-Le Miroir des Sports » ! Vous m'avez déçu. Je ne veux pas dire par cela que votre revue n'est pas bien, au contraire, elle est très bien, elle atteint presque la perfection et j'admire beaucoup vos photographies ainsi que votre rubrique : « Une carrière parmi tant d'autres ». Mais tout de même...

Réponse. — *Notre ami lecteur M. Fraysse a d'excellents motifs d'être mécontent et nous en convenons volontiers, mais nous pouvons lui affirmer que nous l'étions probablement plus que lui, encore. Des arrêts de travail se sont déclenchés à l'imprimerie et c'est la raison pour laquelle nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de sortir notre numéro du 27 juin. Nous ajoutons que nous n'y sommes rigoureusement pour rien.*

M. Fraysse a très bien fait de nous signaler sa déception et nous espérons que, à partir d'aujourd'hui, il retrouvera son « But et Club-Le Miroir des Sports » toujours aussi vite rendu et toujours aussi fidèle à ses engagements. En tout cas, il ne dépend pas de nous qu'il n'en soit pas ainsi.

L'administrateur :
PAUL COLIN

DE MARIE-THERESE M..., FIDELE LECTRICE DES COTES-DU-NORD :

A l'équipe dévouée de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Votre journal me passionne énormément. Tous les sports me plaisent, mais le cyclisme reste mon préféré. Les sportifs ne s'intéressent pas à autre chose, en juillet, qu'au Tour de France et admirent les exploits et le courage de ces grands hommes de la route. Mes amitiés vont au jeune Le Guilly et à Louison Bobet. Toutes mes félicitations à la magnifique équipe de vos collaborateurs.

Réponse. — *Il est bien naturel, chère lectrice, que la grande épreuve accapare toute l'actualité. C'est l'événement qui éclipse tout en ce chaud mois de juillet et vous, qui vous passionnez pour le cyclisme, devez en être ravie.*

DE PHILIPPE BEUCHET, 1, PASSAGE FELIBIEN, A NANTES (LOIRE-INFERIEURE) :

J'appartiens au nombre de vos lecteurs depuis trois ans et j'ai découvert votre belle revue dans un petit coin de campagne lors du Tour de France. Une remarque : dans votre numéro 348, je relève, comme adresse, 24 au lieu de 124, rue Réaumur. Cette erreur peut tromper un lecteur éventuel. Félicitations pour votre présentation et je vous souhaite de continuer sur votre lancée.

Réponse. — *A notre tour nous vous félicitons pour votre œil de lynx, car vous êtes le seul à signaler cette erreur.*

DE M. POILOT, 17, RUE AUG.-LANNOYE, GENVAL, BRABANT (BELGIQUE) :

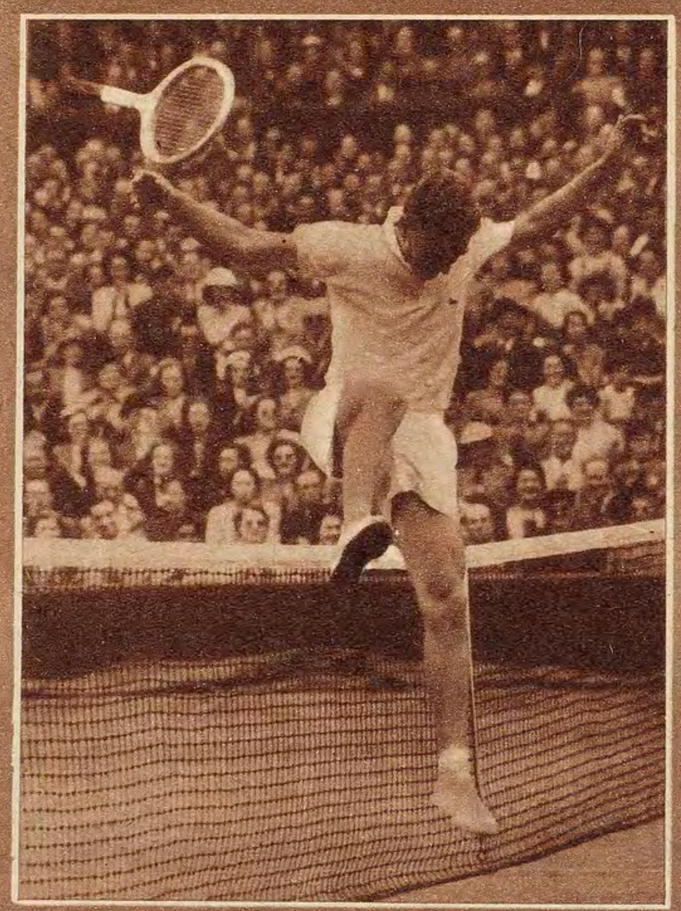
Triste, triste, écœurant même, de voir tant d'injustice léser l'équipe belge du Tour de France. Pourquoi ne pas avoir laissé le maillot jaune à Van der Stock, à Namur ? Il l'avait bien mérité et, si le chronométreur avait pris le temps de Lauredi, il n'y aurait pas eu de contestation. Après l'arrivée, nous avons demandé l'abandon massif de l'équipe belge. Et Van der Stock n'a même pas été récompensé par la prime de combativité. Les sportifs belges sont révoltés.

Réponse. — *Nous comprenons votre dépit, cher lecteur, mais il convient de rester calme. La première condition, pour un vrai sportif, est de l'être. Croyez bien que tout s'est passé très régulièrement. Le temps de Lauredi a été pris avec le peloton et il n'était guère possible de faire autrement étant donné que le chronométreur ne peut faire de particularité pour chaque unité d'un groupe assez important, à moins qu'il n'y ait un écart suffisant. Pour la prime de combativité, il s'agit d'un vote, et c'est bien dommage que le valeureux coureur belge n'ait pas recueilli la majorité des suffrages, et nous ne pouvons que le regretter avec vous.*

DE M. JEAN ZAPPALA, EN TUNISIE :

Je ne pourrais vous poster ma carte d'envoi pour participer à votre concours du Tour que le 9 juillet. Est-ce assez tôt ou bien trop tard ?

Réponse. — *Nous avons reporté le délai limite du 9 au 12 juillet, c'est-à-dire que vous aurez le temps de nous adresser votre carte, qui nous parviendra certainement avant le 12 à minuit. Ne vous inquiétez donc pas.*



L'Australien Sedgman a pris à Wimbledon sa revanche des Internationaux de France. Ravi, il saute le filet.

Drobny s'est pourtant bien battu pour conquérir ce titre de Wimbledon, qui lui manque. Il fut battu en 4 sets.

TROIS ADOLESCENTS VEDETTES DE WIMBLEDON

De notre envoyé spécial Edgar J. MILTON

Maureen Connolly, baptisée « Little Mo » par le public, a disputé la finale.

UNE petite fille de dix-sept ans a été la révélation d'un Wimbledon qui, sans elle, eût été assez médiocre : Maureen Connolly a réussi un coup de maître en gagnant la finale contre l'ancienne championne Louise Brough par 7/5, 6/3, inaugurant ainsi une nouvelle royauté dans le tennis féminin.

La tradition qui veut, depuis la guerre, que quatre Américaines jouent entre elles les demi-finales a été respectée, mais « Little Mo », comme on la nomme, la petite fille blonde aux yeux bleus n'a même pas attendu que les reines d'hier abdiquent pour monter sur le trône dont elle avait gravi le premier échelon l'automne dernier en remportant le championnat d'Amérique.

La puissance, la vitesse et surtout la précision des coups de la petite Californienne sont extraordinaires. « Little Mo » marque une date dans l'histoire du tennis comme autrefois Suzanne Lenglen et Helen Wills.

Avec elle, deux garçons australiens du même âge, le blond Hoad et le brun Rosewall, ont fait l'admiration du public londonien comme déjà, il y a un mois, celle du public parisien.

Ainsi, trois adolescents ont dominé à Wimbledon en y apportant un souffle d'air frais. Ils ont presque fait oublier la meilleure performance de l'année, celle de l'Australien Frank Segdman qui a gagné trois titres : le simple, le double et le mixte, exploit que seuls Budge et Riggs ont réalisé avant lui.

La finale entre Segdman et Drobny a d'ailleurs complètement manqué de panache. Alors que, à Paris, Drobny fut un grand tennisman, Segdman domina à Londres parce qu'il était plus rapide. Le tennis sur herbe favorise les qualités de vitesse et le jeu offensif tel qu'il est pratiqué par l'Australien. Drobny avait sa chance après avoir gagné le premier set, mais il ne fut plus en course à partir du moment où Segdman accéléra la cadence. Il finit par se désunir, n'ayant plus le temps d'ajuster ses ripostes.

Cette défaite généralement prévue coûte cher à l'Egyptien. S'il avait enlevé le titre qu'il brigue depuis sept ans, il aurait été champion du monde des deux catégories, terre battue et herbe, ce qui lui aurait valu des offres alléchantes pour passer professionnel. On avançait même le chiffre de 50 millions... Mais, battu, Drobny n'intéresse plus les professionnels qui se tournent vers Segdman. L'Australien a le temps : il gagne fort bien sa vie comme amateur et, comme il est encore très jeune, il aura toujours la possibilité de vendre ses capacités sportives.

La finale du double entre Segdman-Mac Gregor et Seixas-Sturgess fut ternie du fait de la trop grande supériorité des Australiens, imbattables en ce moment.

De ce Wimbledon plutôt décevant n'émergèrent que le match Drobny-Flam, le double des juniors et l'extraordinaire maîtrise en finale de « Little Mo », la vraie triomphatrice de cette quinzaine.

« Mon PERRIER !... » a rugi Coppi (cycle Bianchi), après avoir franchi en grand champion la ligne d'arrivée de l'étape Bourg-d'Oisans-Sestrières. Perrier l'eau qui fait pschitt !...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

MM. BRONO et Jean-Pierre SUERLIN, Ognolles, par Noyon (Oise). — Voici le classement du Tour de France 1947 : 1. Robic ; 2. Fachleitner ; 3. Brambilla ; 4. Ronconi ; 5. Vietto ; 6. Impanis ; 7. Camellini ; 8. Cottur ; 9. Goasmat ; 10. Lazaridès ; 11. Teisseire ; 12. Cogan ; 13. Schotte ; 14. Tacca ; 15. Diederich ; 16. Thuayre ; 17. G. Weilenmann ; 18. Kirchen ; 19. Giguet ; 20. Goldschmidt, etc.

M. Louis CALLAMARD, 6, rue Cellu, Lyon. — Nous vous mettons en relation avec les lecteurs désireux d'acheter une collection de « But et Club » depuis 1948.

M. Guy CATY, 78, rue du Général-Leclerc, Kremlin-Bicêtre (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Henri CARRAES, Versailles (Seine-et-Oise). — En 1951, le Stade Rennais a été éliminé par Nice en seizième de finale de la Coupe de France.

M. Jacques GALL, Crezon (Finistère). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Raymond LIBONI, Remilly (Moselle). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. LE MASLE, 79, rue du Calvados, Vire. — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Hubert ROUBENNE, Gounaud-la-Force (Dordogne). — 1) Louison Bobet est toujours le chef de file de l'écurie Stella. — 2) A la suite d'un différend avec la firme Métropole qui l'équipait la saison dernière, Geminiani, qui voulait courir cette saison sur cycle Terrot, n'appartient pas à une marque française.

M. ROLLAND, 55, rue François-Ier, Paris. — La Bretagne a toujours fourni de grands champions cyclistes : Petit-Breton, Ferdinand et Paul Le Drogo, Marcel Jezo, Le Calvez, Le Grevès, Chapalain, Kergoff, Goutal, Cogan, Goasmat, Tassin et, plus près de nous, Barbotin, Le Strat, Bobet, Mahé, Gueguen, Guégan, sont nés en Bretagne. Robic, bien qu'Ardennais, est considéré comme Breton.

M. M. R., Fès. — Lucien Mias mesure 1 m. 86 et pèse 103 kg.

M. Michel ROBINSON, Chatenay-Malabry. — Eddie Virage s'appelle en réalité Weisskopfs. Il débuta à l'Hakoah de Vienne. Il fut international hongrois. Il joua à Metz et à Marseille avant de signer au Racing, club avec lequel il gagna la Coupe de France. Naturalisé Français avant la guerre, il fut retenu dans le onze tricolore qui rencontra la Hongrie en 1939 au Parc des Princes. Pendant l'occupation, il émigra à Annecy et il joua dans l'équipe amateur du Football Club d'Annecy. Il termina sa carrière au Red Star.

M. Louis SAEUR, Carla-Boyle (Ariège). — 1) Il faut être licencié pour participer à une course organisée sous le contrôle de la Fédération Française de Cyclisme. — 2) Oui, vous devez vous inscrire dans un club.

M. ZAZICAK, Montiviller (Seine-Inférieure). — Louison Bobet a deux enfants : un garçon et une fille.

Un lecteur gaillonnais. — 1) Nous n'avons pas retrouvé le palmarès que vous nous demandez. — 2) Kirchen a gagné le Tour du Luxembourg 1952.

Un sportif ardéchois. — 1) Précisez votre première question. — 2) Votre métier de pâtissier ne devrait pas vous empêcher de participer à des courses. Vous devez pouvoir vous organiser. — 3) Fausto Coppi a 33 ans ; Ferdi Kubler 33 ans, Hugo Koblet 27 ans.

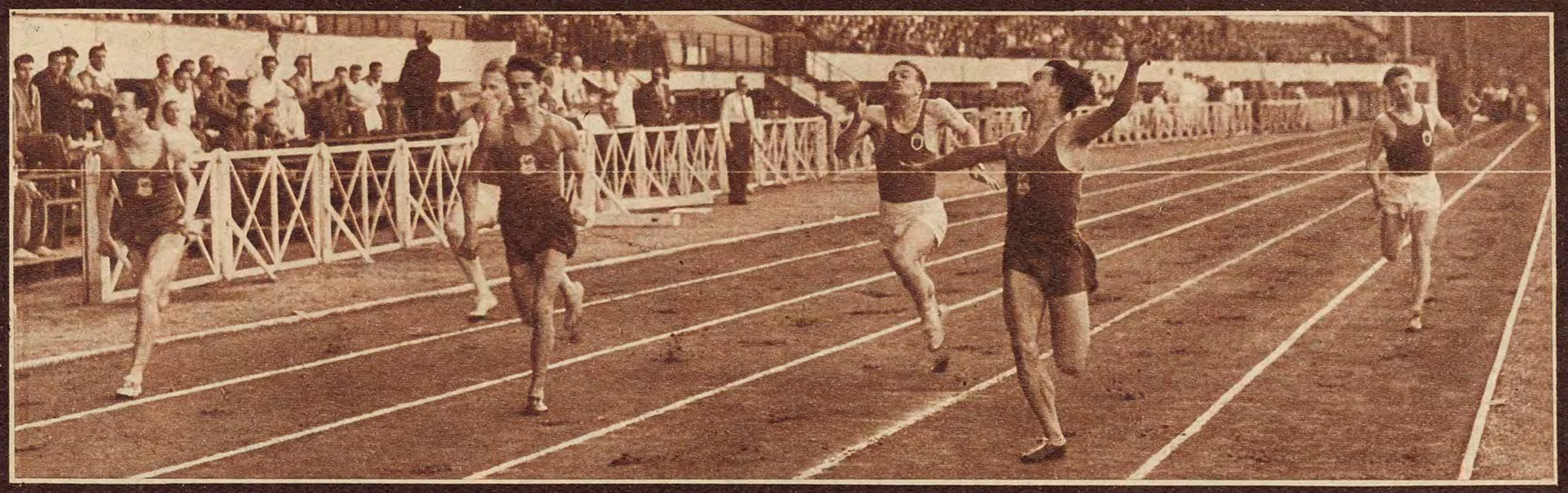
Un gars du Nord. — Nous avons transmis votre courrier.

Un abonné de la Côte-d'Or. — 1) Nous prenons bonne note de vos suggestions et nous tenterons de vous donner satisfaction. — 2) Consultez notre encadré des abonnements.

Un lecteur de Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

M. François THOULOUZE, Malataverre (Drôme). — 1) L'Olympique de Marseille n'a jamais joué en deuxième division. C'est le Groupe Sportif Marseillais qui a opéré en seconde division. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

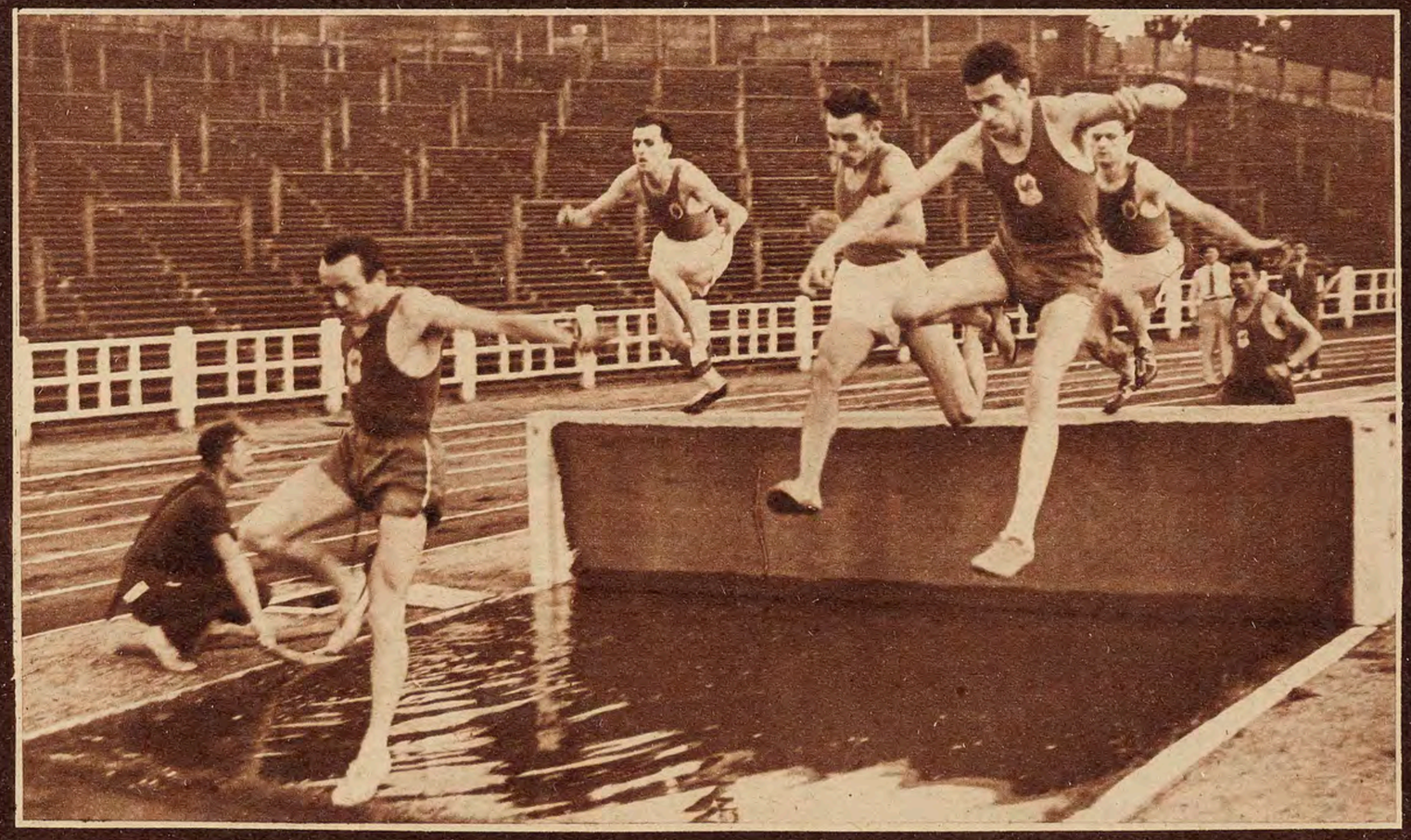


Le 100 mètres donna lieu à une sévère empoignade entre nos trois représentants. Tous trois furent crédités du même temps : 11 secondes. Bonino (à droite), bras étendus, l'emporte, précédant de peu Porthault qui bat cette fois officiellement Etienne Bally (à gauche). On aperçoit derrière les Français les Belges Vercruysse (au centre), Capoen et Vandewiele. Ils sont nettement battus !...

ILS ONT BRILLÉ AU HEYSEL

Au dernier moment, El Mabrouk s'aligna sur 800 m. A mi-course, notre meilleur spécialiste de demi-fond, qui a pris le commandement devant Djian, Demuynck, Bosmans, Chypre et Desmet, assure un train rapide.

El Mabrouk a accéléré dans la dernière ligne droite, et aucun concurrent n'a pu le suivre. Il coupe le fil en vainqueur, réalisant l'excellent temps de 1'50"5/10. Demuynck est second.



Le 3.000 steeple donna une autre occasion aux Français de s'octroyer les premières places. Au passage de la rivière, André Paris devance Schoojang, Claessens et Lebrun (de g. à dr.) qui viennent d'enjamber le petit mur. Lebrun (ici 2e) gagnera en 9'3"6 (deuxième performance nationale).

Comme prévu, Gaston Reiff ne fut pas inquiété sur 5.000 m. qu'il enleva de 50 mètres sur Theys.